

UNIVERSITE ABDERRAHMANE MIRA DE BEJAIA
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DE FRANÇAIS
OPTION : SCIENCES DU LANGAGE

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master

Intitulé de sujet :

**Analyse comparative et discursive des chroniques de la Presse
écrite algérienne :**

« Pousse avec eux ! » H. Laâlam, « Raïna Raïkoum » K. Daoud

Réalisé par :

M. BEKHAT Mourad

Encadré par :

M. KHENNICHE Redouane

Juin 2014

Remerciements

**« Aucun travail ne s’accomplit dans la
solitude »**

Je tiens donc à remercier en premier lieu dieu.

Ensuite, mon encadreur Monsieur KHENICHE Redouane,
pour sa modestie, sa disponibilité, ses utiles orientations et
tous les membres du département de la langue française.

Enfin, toutes les personnes qui ont participés de près ou de
loin à l’accomplissement de ce modeste travail.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à :

Mes chers parents et mon petit frère :

« Aucune dédicace ne saurait exprimer l'affection et l'amour
que j'éprouve pour vous, puisse ce travail être la
reconnaissance pour votre soutiens et votre sacrifices ».

A

- Ma chère grand-mère, mes oncles et ma tante
- Mes cousins et leurs familles
- Tous mes amis (es) sans exception et les personnes qui m'ont soutenu durant l'élaboration de ce mémoire.

BEKHAT Mourad

Table des matières

Table des matières

Introduction générale.....	06
Chapitre I : Cadre théorique.....	12
1. Définition de l'analyse du discours.....	13
2. Le discours.....	14
3. La notion de genre.....	15
a. Les genres situationnels.....	15
b. Les genres discursifs.....	16
4. les écrits journalistiques et chroniques :.....	16
a. Qu'est-ce que les chroniques.....	17
5. Le contexte.....	19
6. La construction discursive.....	20
a. Le module pragmatique.....	20
b. Le module énonciatif.....	20
➤ La modalité.....	20
c. Le module thématique.....	21
7. La configuration textuelle.....	21
➤ La séquence.....	21
8. L'implicite.....	21
a. Les présupposés.....	22
b. Les sous-entendus.....	22
9. Présentation du corpus.....	22
a. Le Quotidien d'Oran.....	22
b. Le Soir d'Algérie.....	24
c. « Raïna Raïkoum » par Kamel DAOUD (forme de la chronique)...	26
d. « Pousse avec eux ! » par Hakim LAALAM (forme de la chronique)..	26

Chapitre II : Cadre pratique.....	28
1. Analyse textuelle et discursive.....	29
1.1 Le module énonciatif.....	29
a. Enoncés.....	29
b. Sources.....	29
c. Modalités.....	29
d. Subjectivité.....	34
❖ « Pousse avec eux ! » de Hakim LAALAM.....	34
➤ Les pronoms personnels « je », « me », « moi », « nous ».....	34
➤ Les adjectifs possessifs.....	36
➤ Les adjectifs.....	37
❖ « Raïna Raïkoum » de Kamel DAOUD.....	40
➤ Les adjectifs.....	40
➤ Pronoms personnels « nous », « on ».....	42
1.2 Le module pragmatique.....	43
❖ « Pousse avec eux ! » de Hakim LAALAM.....	44
❖ « Raïna Raïkoum » de Kamel DAOUD.....	50
1.3 Le module thématique.....	55
❖ « Pousse avec eux ! » de Hakim Laâlam.....	55
❖ « Raïna Raïkoum » de Kamel DAOUD.....	57
1.4 Le module stylistique.....	59
❖ « Pousse avec eux ! » de Hakim Laâlam.....	59
❖ « Raïna Raïkoum » de Kamel DAOUD.....	62
1.5 Configuration textuelle (Aspect compositionnel).....	64
❖ « Pousse avec eux ! » de Hakim Laâlam.....	65
❖ « Raïna Raïkoum » de Kamel DAOUD.....	66
1.6 La forme.....	67
2. Analyse situationnel et pragmatique.....	67
❖ Le Soir d'Algérie.....	67
1.1 Identité.....	67
1.2 Finalité.....	68
1.3 Propos.....	68
1.4 Conditions matérielles.....	68

❖ Le Quotidien d'Oran.....	69
1.1 Identité.....	69
1.2 Finalité.....	69
1.3 Propos.....	69
1.4 Conditions matérielles.....	69
Conclusion générale.....	70
Bibliographie	
Annexes	

Introduction générale

Introduction générale

On constate aujourd'hui que depuis l'ouverture au privé du secteur de la presse écrite par les autorités publique en 1990¹, il n'a jamais cessé de se développer et de s'étendre dans tout le pays. Le discours médiatique a subi de formidable changement, il n'a jamais été autant diversifié, personnalisé et enrichi. Cela est le résultat direct de cette libéralisation et de la montée d'une nouvelle génération de journaux et journalistes. Car tout simplement avant, le paysage médiatique a été dominé par la pensée unique. L'essor de la presse écrite en Algérie est du à deux points.

Le premier, le peuple algérien, comme tout autre peuple d'ailleurs, était avide d'information nationale et à un degré moindre international.

En ce qui concerne cette dernière (l'information international), il existe un autre média qui est la télévision satellitaire, avec ses journaux télévisés et ses chaînes d'informations en continue qui inondent le monde d'informations.

Par contre, l'information nationale était tout simplement inaccessible. Car, et c'est ici le deuxième point, qui a favorisé l'essor de la presse écrite en Algérie jusqu'à aujourd'hui.

Contrairement aux autres, ce qu'on appelle médias lourds, ils étaient pratiquement inexistant du fait que la seule chaîne de télévision algérienne qui existait (que beaucoup appellent ironiquement « el yatima » l'orpheline ou l'unique), était la propriété de l'état², tout comme le peu de journaux existants, ils étaient tous contrôler et verrouiller par elle. Du coup, le paysage médiatique été loin de satisfaire la demande en expression et en information dans le pays.

Cette pluralité médiatique représentée par l'apparition de nombreux journaux privés dans le pays était une aubaine pour les algériens. En témoignent leurs forts tirages. Puisqu'ils représentaient et représentent jusqu'à très peu, la seule alternative à l'information d'état, le seul moyen d'étancher leur soif d'information. On peut même dire que depuis cette période le journal c'est libéralisé, et le citoyen algérien le redécouvre.

¹ Le lancement, le 19 mars 1990 de la circulaire 04-90, a mis en marche ce qu'a été alors appelée "l'ouverture intellectuelle". Le dispositif, décidé par les initiateurs de ce projet, a accordé la possibilité aux journalistes de constituer des collectifs professionnels pour la création et l'édition d'un titre indépendant, de revues ou périodiques ou d'exercer au sein de la presse de parti ou d'opinion.

² Elle l'est toujours jusqu'à maintenant, en plus de ses trois autres chaînes (TVA3, Canal Algérie, TV Tamazight)

En plus, tous se revendiquaient libre et indépendant. Bien évidemment, c'était exactement ce que cherchés les lecteurs.

Pour nous, les discours médiatiques auraient deux rôles. L'un est avoué et l'autre non : Ils structurent et organisent l'information de manière à offrir aux lecteurs une quantité importante d'informations en un laps de temps relativement court, de façon à ce qu'ils parviennent avec leurs macro-actes à remplir des fonctions persuasives, d'énonciatives et ainsi, influencer le lecteur et le pousser à adopter les mêmes idées et opinions que celles du journal, dans le pire des cas, le contraindre à douter de ses idées et opinions précédentes. Ils ont pour rôle aussi d'accomplir une autre fonction, celle d'apparaître comme un instrument essentiel d'organisation d'un espace public entre la société civile et l'Etat. Accessible à tous les citoyens et aux divers groupes d'intérêt, cet espace permet la formation à travers des échanges argumentatifs, d'une opinion qui vient contrebalancer le pouvoir de l'Etat.

Nous avons pensés donc que les chroniques d'opinions seraient les mieux indiqués pour étudier ces phénomènes et surtout ces discours.

Le point central de notre recherche est donc de comprendre le fonctionnement de la chronique, d'observer, d'analyser, d'expliquer les productions, les discours que présente le corpus choisi, et leurs traits distinctifs.

En ce qui concerne le corpus, et pour répondre aux besoins de notre étude, nous avons choisie, parmi les nombreux genres médiatiques, de centrer notre recherche autour de « la chronique ». Parce que, les chroniques d'opinions et les chroniques spécialisées constituent le genre journalistique où le discours est plus libre, le plus diversifié.

C'est un texte, un propos amalgame où peuvent se retrouver de la nouvelle, de l'analyse, du commentaire ou même du reportage au fil d'une lecture personnelle que fait le ou la journaliste.

La chronique repose non pas sur la transmission de l'essentiel (la nouvelle) ni, sur la remise en contexte (l'analyse), mais sur la personnalité de celui à qui on la confie. C'est sa lecture de l'actualité, et sa façon de la raconter (c'est exactement ce qui nous intéresse

dans cette étude –la façon de raconter l’actualité-). C’est donc, ce qui nous a amené à analysé ce genre médiatique en particulier.

L’échantillon sur lequel se base cette recherche englobe dix chroniques de H. Laâlam « Pousse avec eux ! », du journal *Le Soir d’Algérie*. Et sept chroniques de K. Daoud « Raïna Raïkoum », du journal *Le Quotidien d’Oran*. Toutes sont publiées entre les mois d’octobre et novembre 2013. Le choix des deux chroniques est motivé par leurs attractivités et le fait que c’est les plus connu en Algérie par leurs originalités et la célébrité des deux chroniqueurs.

Nous tenons également à faire remarquer que le choix de la chronologie de nos échantillons ne relève pas du hasard. Il a pour but de s’éloigner, mais pas trop, de l’événement majeur de l’année 2014. On fait bien sûr allusion aux élections présidentielles.

Pour que notre corpus soit le plus diversifier que possible et d’éviter ainsi que cet événement le domine et toutes les formes occasionnelles qui en résulterait. Enfin, le nombre de nos échantillons n’est pas équitable, parce que les chroniques de Kamel Daoud sont bien plus longues que celles de Hakim Laâlam.

Telles sont les interrogations fondamentales qui motivent notre recherche et auxquelles nous avons l’ambition d’apporter des éléments de réponses :

- Quels sont les macro-actes accomplis par les deux chroniques ? Y a-t-il des différences ?
- Par quels moyens ses macro-actes se manifestent-ils ? Quels moyens, chaque chroniqueur privilégie-t-il ?

Pour parvenir à éclaircir cette problématique, il importe de poser au préalable les hypothèses suivantes que notre travail tentera de vérifier :

- H. Laâlam et K. Daoud auraient tendance à utiliser les macro-actes dans le but de dénoncer des faits, des comportements ou des visions dont l’auteur est un homme publics en formulant des actes menaçants (dérision, dénonciation, persuasion ...).

- La chronique de H. Laâlam utiliserait au niveau stylistique de l'ironie, des métaphores et une chute pour véhiculer un macro-acte particulier, tel que la dérision.
- La chronique de K. Daoud utiliserait au niveau énonciatif une subjectivité très présente pour véhiculer un macro-acte particulier, tel que la dénonciation.

A partir du questionnement posé et hypothèses formulées, nous nous permettons de nous orienter vers une démarche adéquate. Notre travail relève du domaine de l'analyse du discours. Notre démarche sera basée sur l'analyse d'un corpus.

Ce travail sera subdivisé en deux chapitres : cadre théorique et cadre pratique.

Le cadre théorique où on va définir tous les concepts et notions en relation avec notre étude, ce qui représente une sorte d'introduction au chapitre suivant avec toutes les clefs nécessaires, et le cadre pratique où sera analysé notre corpus.

Cette analyse portera d'abord sur les niveaux suivant, avec une petite conclusion pour chacun deux : énonciatif « *il a trait à la position du journaliste par rapport à son discours et à sa ou ses source(s)* », thématique, pragmatique « *un texte est une séquence d'actes illocutoires qui peut être rattaché à un acte de discours unifié, macro-acte définie tout texte comme ayant un but explicite ou non.* », compositionnel, forme et stylistique. En se référant aux théories de Jean-Michel Adam. Ensuite, elle s'étendra à l'aspect pragmatique et à la situation de communication de P. Charaudeau : « *elle est le lieu où s'instituent les contraintes qui déterminent l'enjeu de l'échange, ces contraintes provenant à la fois de l'identité des partenaires et de la place qu'ils occupent dans l'échange, de la finalité qui les relie en termes de visée, du propos qui peut être convoqué et des circonstances matérielles dans lesquelles il se réalise* ».

Notre étude se récapitulera par une conclusion générale qui résumera les résultats de l'analyse, ainsi qu'une réflexion finale sur le style de chaque chroniqueur. Voilà *grosso modo* les grands axes sur lesquels se fondera notre modeste travail.

Il est évident que la réalisation d'un travail de recherche est toujours confronté à des obstacles. Au cours de cette étude, nous nous sommes retrouvés face à des inconvénients qui ont parfois bloqué notre avancement. Cela a commencé directement dans

la première étape de notre étude, à savoir la collecte d'informations et de références sur le sujet.

Le manque de références a eu un impact sur le parcours de notre travail ; car nous avons entre les mains qu'une petite poignée d'articles scientifique télécharger sur internet. La non-disponibilité de références nous a obligés de faire recours à cette source non désirée et considérée comme forme de piratage de l'information. Cette dernière n'était pas si abondante car l'accès aux recherches diffusées sur le net était dans la plus part du temps impossible.

Dès les premières lectures nous avons remarqué une différence dans les définitions renvoyant aux mêmes concepts. Cela était du aux divergences de filiation entre les théoriciens. La grande majorité, a été affiliés à la tradition littéraire ce qui a réduit considérablement nos références. Car ces théories ne sont pas du tous pertinentes lorsqu'il s'agit de classer des textes non littéraires. Même avec les deux théories qu'on a choisies pour cette étude (théorie discursive et textuelle de J-M Adam, et à un degré moindre la théorie situationnelle de P. Charaudeau), on a eu des moments où leurs pertinences étaient misent en doute. Ca a causé une situation d'incertitude dont nous avons tenté la désambiguïsation durant notre travail. C'était là le plus grand problème qu'on a eu à affronter.

Toujours dans la même perspective nous tenons à faire état des difficultés que nous avons rencontrées lors de la collecte du corpus. Uniquement celui du journal Le Quotidien d'Oran, version papier. Celui-ci n'a été tous simplement pas disponible ou bien rare à trouver.

Chapitre I

Cadre théorique

Dans ce premier chapitre, nous allons définir les notions qui se rapportent à notre travail de recherche et les outils qui nous aiderons à réaliser ce travail.

Pour nous guider dans notre recherche on a choisie d'utiliser l'approche suivante à savoir l'analyse du discours.

1. Définition de l'analyse du discours

L'analyse de discours entretient avec la linguistique des rapports complexes qui sont toujours en situation de redéfinition constante, car il s'agit plus d'un mouvement scientifique qui se situe à la croisée des chemins, ayant son objet, ses cadres méthodologiques et ses notions, qu'une discipline circonscrite comme un bloc homogène. En dépit de la diversité des approches en analyse de discours, des théories et des notions qui y sont impliquées, toutes les voies convergent vers la définition unique de son objet par GRAWITZ (1990 :345) qui soutient que toutes les recherches en ce domaine « (...) *partent néanmoins du principe que les énoncés ne se présentent pas comme des phrases ou des suites de phrase mais comme des textes. Or un texte est un mode d'organisation spécifique qu'il faut étudier comme tel en le rapportant aux conditions dans lesquelles il est produit. Considérer la structure d'un texte en le rapportant à ses conditions de production, c'est l'envisager comme discours*³ »

Son objet d'études est donc l'étude des énoncés dans leurs situations de production.

Du point de vue de D.MAINGUENEAU⁴, l'analyse du discours n'appréhende ni l'organisation textuelle en elle-même, ni la situation de communication mais s'efforce de les associer intimement. C'est-à-dire que la discipline prend en charge tous les éléments de l'énonciation au même temps.

Pour L.GUESPIN, rapporté par SARFATI, l'analyse du discours est vue comme « *l'étude linguistique des conditions de production d'un énoncé* »⁵

Cette discipline s'occupe de plusieurs variétés de discours, par exemple le discours politique, religieux, scientifique, artistique, etc.

³ BARRY. A. O, *LES BASES THÉORIQUES EN ANALYSE DU DISCOURS*, Chaire de Recherche du Canada en Mondialisation, Citoyenneté et Démocratie, p01. http://www.infoamerica.org/teoria_articulos/discurso01.pdf. consulté le : 22/12/2013, à 16h.

⁴ MAINGUENEAU D, *Elément d'analyse du discours*, Edition Armand Colin, Paris, 2007, P14.

⁵ SARFATI G.I, *Eléments d'analyse du discours*, Edition Armand Colin, paris, 2007, p91.

2. Le discours

Dans l'usage courant, on attribue le terme discours pour désigner un discours présidentiel ou discours prononcé par un président d'un parti politique quelconque.

Mais en réalité, tout ce qui implique un locuteur et un interlocuteur donne naissance à un discours.

Le discours est une séquence orale ou écrite produite par un locuteur donné dans une situation de communication précise⁶.

ADAM J-M a rapporté une note de SAUSSURE selon laquelle le discours est défini « *comme une mise en fonctionnement de la langue et comme une proposition interactive de sens d'un sujet s'adressant à un autre sujet* »⁷.

Dans une définition d'E. BENVENISTE, citée par J-M ADAM⁸, le discours est l'acte même de produire un énoncé et non le texte de l'énoncé qui est notre objet. Cet acte est le fait du locuteur qui mobilise la langue pour son propre compte.

Selon G-E. SAFRATI⁹ le discours est l'objet de connaissance de l'analyse du discours, désigne l'ensemble des textes considérés en relation avec leurs conditions historiques (sociale, idéologique) de production. Ainsi : le discours féministe, le discours syndical, etc. Un discours inclut les genres à partir desquels des textes sont produits.

D. MAINGUENEAU¹⁰ voit le discours comme une organisation au-delà de la phrase, c'est-à-dire un discours qui mobilise des structures d'un autre ordre que celles de la phrase, à l'exemple d'un proverbe qui est un discours.

Un discours sera étudié à son genre. A titre d'exemples, le discours politique, le discours journalistique, le discours religieux, le discours scientifique, le discours historique, etc. chaque genre possède une analyse particulière, l'étude d'un discours dépend du point de vue qui lui est propre.

⁶ Encarta Microsoft, 2009.

⁷ ADAM. J-M, *la linguistique textuelle, introduction à l'analyse textuelle des discours*, Edition Armand Colin, paris, 2006, p11.

⁸ Ibid. p13

⁹ SARFATI G.I, *Eléments d'analyse du discours*, Edition Armand Colin, paris, 2007, p16.

¹⁰ MAINGUENEAU. D, *Analyser les textes de communication*, Edition Armand Colin, Paris, 2007, P14.

D'après P.CHARAUDEAU¹¹ le discours journalistique ne peut se contenter de rapporter des faits et des dits ; son rôle est également d'en expliquer le pourquoi et le comment, élucider différentes positions et tenter d'évaluer chacune de celles-ci.

3. La notion de genre

La notion de genre a fait l'objet de plusieurs approches et ces dernières se réclament souvent de la théorie de M.BAKHTINE, car il a été le premier à poser le problème général des genres de discours étendu à toutes les productions verbales.

Pour BAKHTINE¹² « toute énoncé prit isolément est individuel, mais chaque sphère d'utilisation de la langue élabore ses types relativement stable d'énoncés et c'est ce que nous appelons les genres de discours ».

On voit que l'auteur fait correspondre ici une sphère d'utilisation de la langue c'est-à-dire des situations de production à des formes verbales plus ou moins stabilisé. Ainsi, le genre selon BEKHTINE se caractérise par son contenu thématique et son style de langue, mais aussi et surtout par sa construction compositionnelle.

a. Les genres situationnels

Selon P. Charaudeau¹³ C'est un ensemble de textes relevant d'une sphère d'activité sociale donnée. Les textes résultant des mêmes conditions de production se regroupe dans un genre situationnelle précis, comme le discours politique, didactique, juridique, médiatique... qui se caractérise chacun par une propre situation de production : une propre identité des partenaires de l'échange, une propre finalité-visée énonciative, un propre propos comme contenu thématique de l'échange et un propre dispositif particulier comme circonstances matérielles de l'échange. Du fait qu'il a pour origine un sujet, ce texte se présente, à la fois, avec les propriétés singulières du fait de l'intervention individuante de celui-ci. Cependant une même sphère d'activité peut produire divers sous-genres qu'ont appel les genres discursifs.

¹¹ CHARAUDEAU. P, « discours journalistique et positionnement énonciatif frontières et dérivés », en ligne, <http://smen.revue.org/2793>. Consulté le : 09/01/2014, à 17H 30.

¹² BAKHTINE. M, 1944.

¹³ CHARAUDEAU. P, « Les conditions d'une typologie des genres télévisuels d'information » Réseaux n° 81 Cent. 1997.

b. Les genres discursifs

Partant de la définition du discours comme étant la mise en relation de données situationnels avec des données discursives et textuelles, un genre discursif serait un ensemble de textes partagent des régularités au niveau situationnels, au niveau discursif (pragmatique, énonciatif et thématique) et au niveau textuel (structure compositionnels, stylistique et forme).

Si les genres du discours n'existaient pas et si nous n'en avions pas la maîtrise, et qu'il nous faille les créer pour la première fois dans le processus de la parole, qu'il nous faille construire chacun de nos énoncés, l'échange verbal serait quasiment impossible.

Les genres discursifs sont selon Adam Jean-Michel¹⁴ des catégories pratiques-empiriques (indispensables à la production-écriture comme à la réception), prototypiques, c'est-à-dire définissables en termes tendanciels (+ ou -) plutôt que par des critères stricts. Et régulatrices des énoncés (en discours et des pratiques sociales). Mais, les définitions sont floues et multiples.

« Les genres ne sont qu'une étape dans la description des caractéristiques d'un type de discours. Témoignant de ce que sont les constantes textuelles de l'organisation discursive d'actes de production langagière en situation de communication, ... ils sont donc une étape intermédiaire fondamentale pour l'analyse des discours sociaux »¹⁵.

4. les écrits journalistiques et chroniques :

Le discours journalistique est un genre de discours, lui-même possède des genres à l'exemple des chroniques qui font l'objet de notre travail. Les critères minimaux définissant les genres de la presse écrite selon J-M.ADAM sont : « *sémantique, énonciatif, longueur, pragmatique, compositionnel, stylistique* »¹⁶.

¹⁴ ADAM. J-M, « Unités rédactionnelles et genres discursifs : cadre général pour une approche de la presse écrite », Pratiques n° 94, Juin 1997, p 12.

¹⁵ CARAUDEAU. P, « *Les conditions d'une typologie des genres télévisuels d'information* », Réseaux n° 81 Cent, 1997, p 02.

¹⁶ ADAM. J-M, « Unités rédactionnelles et genres discursifs : cadre général pour une approche de la presse écrite », Pratiques n° 94, Juin 1997, p 15.

Les genres journalistiques sont des catégories utilisées par des journalistes qui donnent une forme à leur texte, chaque genre journalistique correspond à une forme précise, ainsi des fonctions différentes. Les genres journalistiques permettent d'exprimer une opinion, et aussi à résumer une information.

A l'intérieur d'une multitude de genres médiatiques figure la chronique. Les productions journalistiques sont marquées par une multiplicité stylistique. Cette dernière est due à la variation des sujets traités ainsi qu'à leurs rédacteurs, car chaque auteur a un style d'écriture typique, en plus de sa spécialité (politique, économique, artistique, sportive... le style dont rédige l'auteur d'articles fait la spécificité de chaque écriture journalistique. Donc à titre d'exemple un spécialiste en politique qui rédigera un article sportif va relier et faire référence à la politique pour analysé un effet typiquement sportif. Ceci dit, nous ne pouvons pas nier les effets de ces différents domaines les uns sur les autres. Or la chronique qui peut être un article de journal, de revue, émission radiodiffusée ou télévisée consacrée quotidiennement ou périodiquement à des informations, des commentaires d'un certain ordre. Elle est aussi connue par sa variation par rapport aux styles et aux sujet traités. Actuellement, la chronique renvoi spontanément à un article journalistique dans la presse écrite qui se réserve toujours un espace plus ou moins stable dans les pages des journaux ou le chroniqueur –rédacteur de la chronique- se permet d'écrire dans de divers domaines en utilisant un style d'écriture particulier et même parfois ironique.

D'après Jean-Luc-Martin LAGARDETTE¹⁷, l'écriture journalistique est une écriture efficace, qui sait aller à l'essentiel tout en éveillant l'intérêt du lecteur. Elle est aussi l'art de choisir le bon angle pour présenter de façon attractive une information signifiante ou utile.

a. Qu'est-ce que les chroniques ?

Les chroniques sont un journal d'époque qui porte la trace de leur âge, car le lecteur des chroniques consultées hors leur champ temporel va sentir qu' : « *elles manquent de*

¹⁷ LAGARDETTE-M. J. L., *le guide de l'écriture journalistique*, édition La Découverte, Paris, 2009, présentation.

mordant et leur dose de dissidence. Comme des étincelles sur le feu de l'actualité l'on ne peut prévaloir de les garder vivantes et non apprivoisées »¹⁸.

La chronique¹⁹ est le commentaire d'un ou de plusieurs thèmes, plus ou moins liés à l'actualité, elle est signée dans chaque édition par le même journaliste, auquel on reconnaît des opinions, un style ou un regard singulier.

La chronique²⁰ est un article de presse consacré à un domaine particulier de l'actualité. La chronique expose régulièrement diverses informations liées à un domaine particulier (politique, cinéma, sport, économie etc.).

Comme la chronique couvre plusieurs sujets nous avons distingué quelques types de chroniques :

- Les chroniques politiques²¹, qui peuvent aussi traiter de la culture et de l'économie, sous un angle politique.
- Les chroniques de consommations (spectacle, jardinage, restauration etc.) qui répondent à des objectifs de promotion.
- Les chroniques de manifestations artistiques, celles qui font connaître au public les émissions, les films, les spectacles en cours. Ces chroniques offrent une sélection commentée, c'est ce qui les distingue des critiques.

Vivre dans la marge loin des événements ne peut jamais être la politique d'un journaliste et notamment celle d'un chroniqueur qui s'est engagé pour le noble métier de dire avec honnêteté. Le chroniqueur est le porte-parole de son peuple. Il observe et analyse la société, ce qui donne naissance à des commentaires, des opinions et aussi des réactions. Donc le devoir suprême des chroniques est d'éveiller et de sensibiliser la population.

Le lecteur des chroniques remarquera sûrement qu'elles sont écrites dans un style unique et une langue, plus ou moins, ironique. Cette manière moqueuse de traiter des sujets d'une valeur très importante fait « *rappartier le rire qui libère là où le sérieux des petites indépendances tue au nom du rite et du respect* ²² ». Donc le recours à l'ironie ce n'est qu'un moyen d'échapper à l'étouffement exercé. C'est une manière de dire non et de

¹⁸ DAOUD. K, *Raina Raïkoun* (chroniques), édition Dar el Gharb, Oran, 2002, Avant propos.

¹⁹ Internet, http://www.franparler.org/fiches/presse_genres.html. Consulté le : 10/01/2014, à 14h 05.

²⁰ Internet, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Article-de-presse>. Consulté le : 10/01/2014, à 14h 35.

²¹ Internet, <http://presse.cyberscol.qc.ca/ijp/observer/genres/genres.html>. Consulté le : 10/01/2014, à 14h 50.

²² DAOUD. K, *Raina Raïkoun* (chroniques), édition Dar el Gharb, Oran, 2002, Avant propos.

revendiquer son droit. En deux mots, le ton ironique de ces chroniques s'oppose au sérieux de leur contenu.

5. Le contexte

On identifie par le contexte d'un énoncé toute situation ou environnement physique où il est produit. Cet environnement désigne tout ce qui fait partie d'une situation d'énonciation ; c'est-à-dire le cadre spatio-temporel (le lieu et l'espace), l'âge, le sexe, le statut social des locuteurs, le genre de discours, le thème, le canal, le dialecte employé, d'autre également incluent même le savoir socioculturel des participants au discours.

J.DUBOIS²³ appelle le contexte l'ensemble des conditions naturelles sociales et culturelles dans lesquelles se situe un énoncé, un discours ; ce sont les données communes à l'émetteur et au récepteur sur la situation culturelle et psychologique, les expériences et les connaissances de chacun des deux.

Pour MAINGUENEAU²⁴, il existe trois types de contexte dont on peut extraire des éléments nécessaires à l'interprétation.

- Le contexte situationnel ou l'environnement physique distingué par « *l'ensemble des conditions naturelles, sociales et culturelles dans lesquelles se situent un énoncé, un discours* ». c'est à travers ce contexte qu'on distingue les unités de temps ou de lieu comme ce lieu, le présent de verbe, je, tu, etc.
- Le contexte linguistique est appelé aussi contexte c'est « *l'ensemble du texte dans lequel se situe une unité déterminée, c'est-à-dire les éléments qui précèdent ou qui suivent cette unité, son environnement* »
- Les savoirs antérieurs à l'énonciation : sont les données communes à l'émetteur au récepteur sur la situation culturelle et psychologique, les expériences et les connaissances de chacun d'eux.

D'autres concepts dont nous ferons aussi appel plus bas dans la partie pratique de notre travail de recherche :

²³ DUBOIS, *dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, 1994, p 116.

²⁴ MAINGUENEAU, D, *Analyser les textes de communication*, Edition Armand Colin, paris, 2007, p 8-9.

6. La construction discursive²⁵

a. Le module pragmatique

Un texte est une séquence d'acte illocutoire qui peut être rattaché à un acte de discours unifié.

Ce macro-acte dominant, produit par l'intégration successive de micro-acte, définit tout texte comme ayant un but explicite ou non.

b. Le module énonciatif

D'après D.MAINGUENEAU²⁶, Le terme énoncé est employé pour désigner une séquence verbale qui forme une unité de communication complète relevant d'un genre de discours déterminé, à l'exemple d'un article de journal, un roman, etc. il ajoute que certains linguistes définissent l'énoncé comme l'unité élémentaire de la communication verbale, une suite douée de sens et syntaxiquement complète.

Un encrage énonciatif global confère à un texte sa tonalité énonciative d'ensemble tandis qu'alterne d'incessants changements de plans énonciatifs, c'est changements peuvent relever des phénomènes de polyphonie de modalisation ainsi que d'autres liés à la subjectivité dans le langage.

➤ La modalité

Chaque énoncé est le support d'une opération modale, toutes énonciations comportent des marques de modalité qui indiquent l'attitude de l'énonciateur à l'égard de son énoncé ou son Co-énonciateur.

Pour Brunot²⁷ tout énoncé porte la marque d'opération émanant de l'opérateur.

En résumé, que ces marques soient réparties en opération de jugement, de sentiment, et de volonté qui modalisent ou modifient le réseau des relations grammaticales, « *une action énoncée, renfermée soit dans une question, soit dans une énonciation positive ou négative, se présente à notre jugement, à notre sentiment, à notre volonté avec des*

²⁵ Cour magistral, « la construction discursive », programme de sémiolinguistique, niveau master 1, le 10/12/2012.

²⁶ MAINGUENEAU D, *Analyser les textes de communication*, Edition Armand Colin, Paris, 2007, p34.

²⁷ Brunot F, « *la pensée et la langue* », Masson, 1922.

caractères extrêmement divers. Elle est considérée comme certaine ou comme possible, on la désire ou on la redoute, etc. »

c. Le module thématique

La dimension sémantique global est représenté par ce qu'en appel la macro-structure sémantique (thème global d'un énoncé). Il s'agit ici de rendre compte de la progression thématique du texte.

7. La configuration textuelle²⁸

➤ La séquence

Tout texte peut être considéré comme une structure séquentielle constitué de plusieurs séquences.

La séquence représente un ensemble de propositions organiser pour raconter, d'écrire, expliquer, défendre une opinion ou dialoguer. Il existe Cinq type de séquences : séquence narrative, descriptive, explicative, argumentative et dialogale.

Les séquences combinées peuvent être de même type mais, le plus fréquemment elles sont de type différent, dans ce cas, la séquence ensachant confère au texte global sa propre valeur parfois un effet de dominant donne au texte sa marque.

Un autre procédé qu'on retrouve souvent dans l'analyse de nos corpus, du fait que les deux chroniqueurs l'utilisent régulièrement. On parle bien entendu du concept de l'implicite.

8. L'implicite

Le message implicite, autrement dit le message connoté est le sens caché d'un énoncé ; il se trouve sur l'arrière-plan du message explicite, c'est un sens qui n'est pas apparent dans l'énoncé, c'est l'interlocuteur qui doit pouvoir interpréter le message.

L'implicite est ce qui se cache derrière le dit, J-M ADAM note que « en effet, les contenus implicites sont, d'une certaine manière, également dit ». Il distingue deux types d'implicites : les présupposés et les sous-entendus.

²⁸ Cour magistral, « la construction discursive », programme de sémiolinguistique, niveau master 1, le 14/01/2013.

a. Les présupposés

On parle de présupposés dans le cas des informations qui, sans être explicitement posées, sont pourtant dans le contenu sémantique, c'est-à-dire d'un mot ou plus, présent dans l'énoncé que l'implicite devient explicite.

b. Les sous-entendus

Les sous-entendus ne sont pas présents dans l'énoncé, mais ils font partie de l'énonciation comme acte, ils sont dérivés par un processus interprétatif.

9. Présentation du corpus

Notre champ d'investigation est un ensemble de chroniques publiées dans la presse algérienne d'expression française. Nous avons choisi comme échantillon deux chroniques qui sont éditées dans deux journaux différents « le Quotidien d'Oran » et « le Soir d'Algérie ». Il s'agit respectivement de « Raïna Raïkoum » de Kamel DAOUD (cinq échantillons) et « Pousse avec eux » de Hakim LAALAM (dix échantillons). Ces deux rédactions abordent librement des sujets variés avec des styles propres à eux et surtout une véracité qu'on a du mal à mettre en cause. C'est ça et cette dimension d'authenticité qui a motivé en effet une part subjective, du choix de notre corpus.

a. Le Quotidien d'Oran

« Le Quotidien d'Oran » est un quotidien d'information francophone implanté à Oran en 1994 par Mohamed Abdou BENABBOU. Le président directeur général, directeur de la publication déclare en décrivant les conditions de l'émergence de ce journal : « *le premier numéro est paru le 1^{er} janvier 1994. Fondé par un groupe de citoyens, sa nature juridique est particulière. Société par actions, ses actionnaires sont au nombre de 87 détenteurs chacun d'une à dix actions. Aucun actionnaire n'a plu de dix actions. Leurs profils vont du petit fonctionnaire à l'industriel et j'ai veillé en tant qu'élément centralisateur à ce que leurs colorations politiques soient les plus larges possibles. Leurs origines géographiques et ethniques aussi. La notion de bénéfice est secondaire pour les actionnaires et j'ai tenu à ce que le personnel d'encadrement du journal soit non seulement actionnaire mais aussi membres du conseil d'administration* »²⁹

²⁹ Source : M. BENABBOU, directeur de publication.

En 1997 le Quotidien d'Oran devient une édition nationale en gardant toujours le même nom. Il est tiré à 19500 exemplaires par jour et imprimé à Oran, Alger, et Constantine, ce qui lui permet une diffusion au niveau national. Ce quotidien met à la disposition de ses lecteurs toutes les archives depuis janvier 2001. Deux versions, HTML et PDF, sont consultables sur le site internet du quotidien. Le journal contient environ trente deux pages dans lesquelles sont traités des sujets différents d'une manière impartiale.

Le journal privilégie l'analyse politique et le débat d'idées que ce soit pour les sujet nationaux ou étrangers, qui s'étalent, selon leur importance, au long de trente deux pages. De plus, il y a autres sujets qui touchent différents domaines de la vie et qui sont traités par des plumes renommées. Le Quotidien d'Oran rassemble dans son édition du jeudi les meilleures contributions des intellectuels et journalistes.

Le Quotidien d'Oran est l'un des rares titres de presse en Algérie à disposer de sa propre imprimerie³⁰.

M.A. BENABBOU a souligné l'importance de la solidarité et la réconciliation de tous les titres qui apparaissent en Algérie, tout en respectant la discrétion et la concurrence de ce noble métier. Pour en finir, l'auteur a adressé un précieux conseil à tous ses confrères :

« C'est que l'exercice de la clarté, dans un pays où tout est à refaire, semble relever de l'impossible. Quand on ne détient pas les balises élémentaires d'une profession aussi sensible que celle qui est la notre, tout devient permis mais aussi tout risque de sombrer dans l'interdit. A bien regarder, contrairement à l'idée reçue, la libre expression et la liberté d'expression ont comme base essentielle cette clarté-là³¹ »

Parmi les rubriques phares du journal, citons:

- *Raïna Raïkoum* (qui veut dire « Notre opinion, votre opinion »): chronique de Kamel Daoud en page 3.
- Les pages *Proximité* qui présente l'actualité d'Oran et de l'ouest algérien en général.
- L'éditorial en dernière page du journal.

³⁰ Internet, http://fr.wikipedia.org/wiki/le_quotidien_d'oran#cite_note-AFP. Consulté le : 13/12/2013, à 20h.

³¹ Source : M. BENABBOU, directeur de publication.

En outre, *Le Quotidien d'Oran* est connu pour ses pages réservées au débat et à l'analyse (notamment dans l'édition du jeudi). Cela lui donne la réputation d'un quotidien sérieux et prisé par les élites algériennes³².

Longtemps considéré comme étant le premier quotidien francophone du pays, il semblerait que *Le Quotidien d'Oran* se soit fait devancer ces dernières années par *El Watan*³³ (dont le chiffre de tirage de 155 364 exemplaires pour l'année 2010 a été certifié par l'OJD³⁴).

Les derniers chiffres officiels remontent à l'année 2006. *Le Quotidien d'Oran* affichait un tirage de 149 900 exemplaires selon le Ministère de la communication algérien. Ce chiffre le classe en 2ème position des tirages de la presse quotidienne algérienne et en 1ère position si l'on ne tient compte que des quotidiens francophones³⁵

b. Le Soir d'Algérie

Fondé le 3 septembre 1990, *Le Soir d'Algérie* fut l'un des tout premiers quotidiens de la presse privée algérienne. D'abord journal du soir, le quotidien finira par s'aligner sur ses concurrents en paraissant le matin à compter 6 octobre 2001³⁶. C'est un quotidien francophone généraliste édité à Alger. Le directeur de publication c'est Fouad Boughanem et le directeur de rédaction c'est Nacer Belhadjoudja.

Le 23 août 2003, *Le Soir d'Algérie* fait partie des 6 quotidiens algériens suspendus de parution. La raison officielle est le non paiement de dettes à l'imprimerie nationale. La

³² Internet, http://fr.wikipedia.org/wiki/le_quotidien_d'oran#cite_note-courier_international. Consulté le : 13/12/2013, à 20h 30.

³³ Internet, http://fr.wikipedia.org/wiki/le_quotidien_d'oran#cite_note-top_tirage. Consulté le : 13/12/2013, à 20h 40.

³⁴ Internet, http://fr.wikipedia.org/wiki/le_quotidien_d'oran#cite_note-OJD. Consulté le : 13/12/2013, à 20h45.

³⁵ Internet, http://fr.wikipedia.org/wiki/le_quotidien_d'oran#cite_note-Medias_Algerie. Consulté le : 13/12/2013, à 21h.

³⁶ Internet, http://fr.wikipedia.org/wiki/le_soir_d.Alg%A9rie#cite_note-le_soir_d.27Alg.C3.A9rie. Consulté le : 13/12/2013, à 21h.

Fédération internationale des journalistes (FIJ) parlera de décision politique³⁷. *Le Soir d'Algérie* revient dans les kiosques une dizaine de jours plus tard, le 02 septembre 2003³⁸.

Le Soir d'Algérie est un quotidien généraliste qui traite aussi bien de politique que de loisirs, de sport, d'économie ou d'actualité internationale. Parmi les rubriques phares du journal, citons:

- *Periscoop*, page quotidienne consacrée aux bruits de couloir, indiscretions et informations brèves.
- *Le Soir Numérique*, page consacrée à l'informatique et aux nouvelles technologies.
- *Le Coup de Bill'art du Soir*, chronique culturelle de Kader Bakou.
- *Le Magazine de la femme*, page animée par Hayet Ben consacrée à la cuisine, conseils beauté,...
- *Soir Retraite*, page hebdomadaire consacrée aux retraités et aux questions liées à la retraite.
- *Pousse avec eux !*, la fameuse chronique irrévérencieuse de Hakim Laâlam qui se termine toujours par la phrase suivante: "*Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.*"

En juillet 2007, le quotidien arabophone *El Khabar* a publié un sondage réalisé par l'institut IMMAR³⁹. Ce sondage classe *Le Soir d'Algérie* en 3ème position des quotidiens les plus lus de la région du centre de l'Algérie (qui englobe l'Algérois, la Kabylie et la Mitidja).

Comme nous l'avons précédemment mentionné, les chroniques constituant notre corpus ont été publiées dans *le Quotidien d'Oran* et *Le Soir d'Algérie* durant la dernière semaine d'octobre et la première semaine de novembre 2013. Et ce, sous deux rubriques qui sont écrites par deux auteurs différents et dans deux styles distingués. La lecture soigneuse de ces chroniques nous a permis de noter plusieurs remarques.

³⁷ Internet, http://fr.wikipedia.org/wiki/le_soir_d.Alg%A9rie#cite_note-FIJ. Consulté le : 13/12/2013, à 21h 10.

³⁸ Internet, http://fr.wikipedia.org/wiki/le_soir_d.Alg%A9rie#cite_note-Algeria_watch. Consulté le : 13/12/2013, à 21h 15.

³⁹ Internet, http://fr.wikipedia.org/wiki/le_soir_d.Alg%A9rie#cite_noteminist.C3.A8re_de_la_communication. Consulté le : 13/12/2013, à 21h 30.

c. « **Raïna Raïkoum** » par **Kamel DAOUD** (forme de la chronique)

Ces rédactions apparaissent toujours sous la rubrique de location «*Raïna Raïkoum* » (se dernier est écrit en gras et avec une grande police). Ce titre chroniquement manifesté apparaissant dans la partie supérieure de l'article est suivi, en dessous, par le nom souligné du chroniqueur « **Kamel DAOUD** » (aussi écrit en gras). Après de dernier, est indiqué l'intitulé du sujet traité. Ensuite, se présente un texte écrit en gras utilisant une police journalistique standard avec une forme scindée en deux de gauche à droite et la première lettre du texte est toujours écrite en grande police. «*Raïna Raïkoum* » occupe un espace capable de s'élargir selon l'importance du sujet et la valeur du message qu'on voulait transmettre, mais elle n'a jamais dépassé les limites de la troisième page.

« *Raïna Raïkoum* est d'abord une vérité crue, livrée en vrac à ceux qui souffrent en silence, blessés par l'absence de norme »⁴⁰.

Donc, les rédactions de « **Kamel DAOUD** » tirent leur force des sujets traités puisqu'il entame les soucis du peuple algérien. De ce fait, il s'adresse à une masse énorme et non pas à une minorité.

En résumé, tous les témoignages convergent vers l'idée que les écrits de Kamel DAOUD se caractérisent par le talent, la franchise, la force du mot et la prise en charge du malheur du peuple.

d. « **Pousse avec eux !** » par **Hakim LAALAM** (forme de la chronique)

Nous rencontrons notre deuxième échantillon en bas de la dernière page du journal *Le Soir d'Algérie* intitulé « Pousse avec eux ! ». Elle est inscrite sur un fond bleu, qui est partagé en deux parties, sur la partie droite on trouve le texte écrit en gras sous forme de deux colonnes, au-dessus du texte apparaît son titre, et à la fin du texte de la deuxième colonne, on trouve l'inscription du nom de l'auteur sous forme d'initiales « H.L ». « Pousse avec eux ! » la chronique de H.LAALAM se termine toujours dans chaque production par la phrase « je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue » qu'on peut interpréter comme une sorte de deuxième signature.

La partie gauche de la chronique est divisé en deux parties, en haut de la page on voit apparaître le nom de la chronique « **POUSSE AVEC EUX !** », mis dans un cadre

⁴⁰ DAOUD. K, *Raïna Raïkoum* (chroniques), édition Dar el Gharb, Oran, 2002, préface.

rouge, suivi du nom de l'auteur en gras « Par Hakim Laâlam », puis de son adresse e-mail ; en bas de la page paraît une sorte de caricature ou un dessin de presse, qui représente une grosse tête avec une cigarette à la bouche, d'où sortait une fumée sous forme de petits cœurs rouge.

Cette chronique occupe une place importante qui facilite sa visibilité, car elle est souvent mise sur la partie inférieure de la dernière page, en plus de la caricature à caractère comique et la couleur bleu qui attire les lecteurs.

Les chroniques de Hakim LAALAM sont des chroniques politiques, elles traitent de la politique à travers un événement national ou international, soit culturel, économique, social, etc. ces écrits exposent des idées et des positions politiques, tout en adoptant un style humoristique et comique, dans le but de passer le message aux lecteurs. Le chroniqueur emploie parfois le langage de la rue, et aussi des emprunts de la langue arabe, ainsi que des néologismes.

Chapitre II

Cadre pratique

Comme notre démarche est basée sur l'analyse d'un corpus, on commencera alors par analyser nos échantillons. Notre analyse sera devisée en deux. D'abord, une analyse textuelle et discursive suivant le model de Jean-Michel Adam. Ensuite, une analyse pragmatique et situationnelle de P. Charaudeau.

1. Analyse textuelle et discursive

1.1. Le module énonciatif

Il a trait à la position du journaliste par rapport a son discours et a sa ou ses source(s). Le module énonciatif se compose d'énoncés, de sources, des modalités par rapport aux énoncés ; sont-ils probables ou certains, et enfin, la subjectivité du chroniqueur.

a. Enoncés

On commencera par analyser les dix échantillons de la chronique de Hakim LAALAM « Pousse avec eux ! » du journal *Le Soir d'Algérie*.

Dans les dix échantillons nous avons recensé en tout 344 énoncés. Soit une moyenne de 34.5 énoncés par chronique.

Ensuite, dans les sept échantillons de la chronique de Kamel DAOUD « Raïna Raïkoum » du journal *Le Quotidien d'Oran*, nous avons recensé 192 énoncés. Soit une moyenne de 27.5 énoncés par chronique.

b. Sources

Tous les énoncés produits dans les deux chroniques proviennent respectivement et à cent pour cent des deux chroniqueurs. Se qui prouve ou moins une chose : que les deux chroniqueurs n'acceptent en aucun cas la présence dans leurs chronique : d'une opinion, d'un avis ou d'une information autre que la leurs.

c. Modalités

Chaque énoncé est le support d'une opération modale, toutes énonciations comportent des marques de modalité qui indiquent l'attitude (certaine ou probable) de l'énonciateur à l'égard de son énoncé ou son Co-énonciateur.

Dans les dix chroniques de Hakim LAALAM « Pousse avec eux ! » on a recensé 330 énoncés dont l'attitude de l'énonciateur à leurs égards est considéré comme certaine. Ainsi que, 14 énoncés dont l'attitude de l'énonciateur est considéré comme probable. Voici quelques exemples de ces derniers :

Intitulé de la chronique : « **tous le monde a compris ou je répète encore une fois ?** »⁴¹.
Du 27/10/2013.

- « Mais le supposer impliquerait que le bégaiement et les personnes qui en **seraient** victimes **seraient** des êtres maudits ».

L'attitude de l'énonciateur a l'égard de cet énoncé est probable. L'élément déclencheur c'est l'utilisation du verbe « impliquer » et l'auxiliaire « être », conjuguer au conditionnel présent pour faire comprendre que c'est possible mais pas une certitude.

Remarque : il est important de signaler que dans trois des dix chroniques qui constituent notre corpus. On n'a relevé aucun énoncé dont l'attitude de l'énonciateur à son égard est probable. (Les chroniques paru le : 28/10/2013, 02, 03/11/2013)

Intitulé de la chronique : « **A mon avis, Coach Vahid a intérêt à obtempérer !** »⁴². Du 29/10/2013.

- « Une séance qui **devrait** durer... moins de cinq minutes ».

L'attitude de l'énonciateur a l'égard de cet énoncé est probable. L'élément déclencheur c'est l'utilisation du conditionnel présent dans le verbe « devoir » pour faire comprendre que la durer annoncée est juste possible mais pas certaine.

- « Remarquez, il l'a **peut-être** déjà fait, et c'est juste Halilhodzic qui n'**aurait** pas encore rendu publique la chose ».

L'attitude de l'énonciateur a l'égard de cet énoncé est probable. L'élément déclencheur c'est l'utilisation de l'adverbe « peut-être » qui exprime l'hésitation de l'énonciateur, ainsi que le conditionnel présent de l'auxiliaire « avoir ».

- « Qui lui **aurait** donné ces instructions ? ».

⁴¹ <http://www.lesoirdalgerie.com/articles/2013/10/27/hakim.php>

⁴² Ibid. 2013/10/29

L'attitude de l'énonciateur a l'égard de cet énoncé est probable. Le moyen utiliser pour ça, c'est l'utilisation du conditionnel présent dans l'auxiliaire « avoir ».

Intitulé de la chronique : « **Pardonne-leur Tayeb Khouya, ils ne savent pas !** »⁴³. Du 30/10/2013.

- « Visiblement, ils ne savent pas, **ou** alors, ils n'ont pas compris, **ou** alors, ils n'ont pas retenu la leçon, **ou** alors, ils croient au Père Noël et à ses hottes transparentes ».

Dans cet énoncé, l'attitude de l'énonciateur est probable. Cela résulte de l'utilisation de la conjonction « ou » qui marque l'alternative. Se qui trahi l'incertitude du chroniqueur.

Intitulé de la chronique : « **Attention ! Il y a un agent double parmi vous !** »⁴⁴. Du 31/10/2013.

- « Jamais **peut-être** votre image n'a été autant détestée que depuis qu'il officie dans le Cercle et qu'il s'en est fait tacitement le porte-parole ».

A travers cet énoncé, on réalise aisément l'attitude de l'énonciateur à son égard, qui est probable. Du fait de l'utilisation de se dernier de l'adverbe « peut-être » qui marque le doute du chroniqueur.

Intitulé de la chronique : « **Mais bien sûr que t'es pas un lièvre, mon lapin !** »⁴⁵. Du 04/11/2013.

- « **Peut-être** que Bentitour,... en a eu soudain assez que les rares passants qui passent par ce bois ne fassent la même remarque lancinante : « Ah ! Tiens ! T'as vu ? Là, un lièvre ! ».

Dans cet énoncé aussi, comme dans l'exemple d'avant l'attitude de l'énonciateur est probable. Du fait de l'utilisation de l'adverbe « peut-être ».

Intitulé de la chronique : « **vive Bozo le clown !** »⁴⁶. Du 05/11/2013.

- « **Soit** ce bonhomme est un fou ».

⁴³ Ibid. 30/10/2013

⁴⁴ Ibid. 31/10/2013

⁴⁵ Ibid. 04/11/2013

⁴⁶ Ibid. 05/11/2013

L'attitude de l'énonciateur a l'égard de cet énoncé est probable. L'élément déclencheur c'est l'utilisation de la conjonction « soit » qui indique que le chroniqueur est entrain de donner des probabilités sur l'état de ce bonhomme.

- « **Ou** alors, il est réellement mandaté et missionné par et en tant que porte-parole officiel du Palais et de ses démembrements familiaux ».

Comme dans l'exemple précédant, l'attitude de l'énonciateur et la même. Il a utilisé la conjonction « ou » au lieu de répéter la conjonction « soit ».

Intitulé de la chronique : « **Qu'est-ce que tu veux analyser ? Niveau derbouka, un point c'est tout !** »⁴⁷. Du 06/11/2013.

- « Et la tonalité générale de cette somme importante de rapports se résume à **peu près** à ceci : la grande inconnue ».

A travers cet énoncé on remarque l'attitude de l'énonciateur qui est probable. Le moyen qu'il a utilisé pour exprimer cette attitude c'est l'utilisation de l'adverbe « à peu près » qui exprime son approximation. Et donc son incertitude.

- « Je m'explique, et surtout j'explique mon indulgence envers eux : **imaginez** juste un instant, rien qu'un petit instant, des pays comme l'Allemagne,... ».

Dans cet énoncé l'attitude de l'énonciateur est probable. Cela résulte de l'utilisation du verbe « imaginer ». Il donne une explication à base d'une supposition et d'une représentation qui pourrait être juste comme être fausse.

- « Prenons l'exemple encore plus pointu du parlement japonais qui **serait** ainsi contraint d'écouter religieusement un Drabki lui délivrant des oracles,... ».

L'attitude de l'énonciateur a l'égard de cet énoncé est probable. Du fait de l'utilisation de l'auxiliaire être conjugué au conditionnel présent. Ce qui trahit l'incertitude de l'énonciateur.

Dans les sept chroniques de Kamel DAOUD « Raïna Raïkoum » on a recensé 188 énoncés dont l'attitude de l'énonciateur à leurs égards est considérée comme certaine. Et seulement quatre énoncés, dont son attitude est considérée comme probable.

⁴⁷ Ibid. 06/11/2013

Exemples des quatre énoncés probables :

Intitulé de la chronique : « **Du dur métier d'être candidat aux côtés de Bouteflika** »⁴⁸.

Du 27/10/2013.

- « **Disons** que vous avez réussi à convaincre femme et amis et proches ».

Dans cet énoncé l'attitude de l'énonciateur à son égard est probable. Le moyen utilisé pour exprimer cette attitude c'est l'utilisation du verbe « dire » en mode impératif. Il exhorte le lecteur à faire une supposition. Alors que c'est connu, une supposition peut être juste ou bien fausse.

- « **Disons** que vous réussissez à sortir du village, la question sera : qui vous connaît ? ».

Cet énoncé exprime la même attitude que celui d'avant. Du fait de l'utilisation du même moyen pour exprimer cette attitude.

- « **Peut-être** dans celui de votre femme en cas d'amour, mais pas plus ».

L'attitude de l'énonciateur a l'égard de cet énoncé est probable. L'élément déclencheur c'est la présence de l'adverbe « peut-être » qui marque le doute.

Intitulé de la chronique : « **Guerre des Tawa'if : Mohammed 6 contre Bouteflika 4** »⁴⁹.

Du 02/11/2013.

- « Et ces avec ces générations qu'un jour la guerre se fera peut-être ».

L'attitude de l'énonciateur a l'égard de cet énoncé est probable. Du fait de l'incertitude du chroniqueur qui se traduit par l'utilisation de l'adverbe « peut-être ».

Comme petite conclusion a se point analyser (modalité), nous avons conclu donc que les deux chroniqueurs à savoir H.LAALAM et K. DAOUD assument l'écrasante majorité de leurs énoncés où ils écrivent avec une grande certitude. Sauf, dans les rares fois où ils ne sont pas sûre de se qu'ils avancent et les fois où ils sont en proie au doute.

⁴⁸ http://www.lequotidien-oran.com/?news=5190113&archive_date=2013-10-27

⁴⁹ Ibid. 2013-11-02

d. Subjectivité

Dans ce point nous avons analysé les marques de subjectivités des deux chroniqueurs à travers chacun des énoncés de notre corpus. En relevant tous les indices de la présence, de l'implication des deux chroniqueurs dans leurs écrits.

On a alors recensé 308 énoncés subjectifs sur les 344 que présente notre corpus de H.LAALAM. Tandis que sur les 192 énoncés que présente le corpus de K.DAOUUD on a recensé 124 énoncés subjectifs. Dont voici quelques exemples des deux chroniques :

❖ « Pousse avec eux ! » de Hakim LAALAM

Dans cette chronique nous avons constaté l'emploi massif des pronoms personnels, des adjectifs possessifs ainsi que des adjectifs.

➤ Les pronoms personnels « je », « me », « moi », « nous »

Intitulé de la chronique : « **Tout le monde a compris ou je répète encore une fois ?** ». Du 27/10/2013.

- Tout le monde a compris ou **je** répète encore une fois ?
- ..., tellement **je** suis en pamoison devant la lettre que ce lecteur a eu la gentillesse de **me** faire parvenir et dans laquelle **j'**apprends un...
- **Nous** sommes tous passés à côté.
- **Me** voilà **moi** aussi atteint de bégaiement à cette découverte stupéfiante.

Intitulé de la chronique : « **L'histoire étrange d'une bagarre sanglante autour de rien !** »⁵⁰. Du 28/10/2013.

- **je m'**excuse pour l'épreuve que **je** fais subir à ces malheureuses parenthèses...
- **je** pensais qu'il n'y avait plus de conseil national ni d'ANR depuis le retrait de Rédha Malek.
- **Je** fume du thé et **je** reste éveillé, le cauchemar continue.

Intitulé de la chronique : « **A mon avis, Coach Vahid a intérêt à obtempérer !** ». Du 29/30/2013.

- **Je** suis étonné qu'il ne l'ait pas encore fait !
- **m'**ont assuré que Coach Vahid avait changé son dispositif.
- plus **je me** dis que le plus scandaleux dans cette affaire,...

⁵⁰ <http://www.lesoirdalgerie.com/articles/2013/10/28/hakim.php>

Intitulé de la chronique : « **Pardonne-leur Tayeb Khouya, ils ne savent pas !** ». Du 30/10/2013.

- **j'**arrive enfin à placer cette expression dans un papier, chouette !
- **je** trouve que Tayeb 1 fait même preuve d'une certaine retenue qui l'honore.
- **Nous** y sommes depuis un moment déjà, dans ce scénario de cartoons !

Intitulé de la chronique : « **Attention ! Il y a un agent double parmi vous !** ». Du 31/10/2013.

- **Moi**, aujourd'hui, **je** vais tout balancer !
- Il faut bien que **je** vive, que **je** ramène du pain à mes enfants, que **je** pense à leur avenir et que **j'**assure pour mes vieux jours pas si lointains.
- **moi, Hakim Laâlam, je** parle, adviene que pourra.

Intitulé de la chronique : « **Au pays des morts qui ressuscitent le jeudi !** »⁵¹. Du 02/11/2013.

- Et personnellement, **je** ne peux pas blâmer l'administration de le faire.
- Il y a toujours eu, du plus loin que toi et **moi nous** souvenons.
- **je** pense Khouya Tayeb...

Intitulé de la chronique : « **Creuse, Khouya, creuse !** »⁵². Du 03/11/2013.

- **nous** apprenons que les Algériennes et les Algériens...
- **J'**avoue que **je** suis là, face à ces deux infos et que depuis quelques minutes déjà, **je** ne fais qu'une seule chose : **me** gratter le menton à **m'**en arracher la peau.
- **J'**te jure que sur moins de deux kilomètres de trajet de métro, **je** n'aurais pas le temps de sortir mon téléphone...

Intitulé de la chronique : « **Mais bien sûr que t'es pas un lièvre, mon lapin !** ». Du 04/11/2013.

- **Je** ne sais pas pour vous, mais **moi, je** suis inquiet.
- Et dans la foulée, lorsque lui sera rassuré, **moi je** le serai aussi sur son état de santé.

⁵¹ Ibid. 02/11/2013

⁵² Ibid. 03/11/2013

- Et **nous**, tout aussi à l'unisson, mais de l'intérieur du bois, **nous** leur répondrons : «Mais bien sûr que vous n'êtes pas des lièvres, gentils Lapinoux.».

Intitulé de la chronique : « **vive Bozo le clown !** ». Du 05/11/2013.

- **Moi, je** veux bien que l'on **me** dise qu'il ne faut pas accorder plus d'espace qu'il n'en faut à un musicien de cabaret.
- **Je** veux bien tout ça !
- **moi**, perso, ici, et comme Saïdani, **je** plaque mon sticker avec écrit dessus noir sur blanc, au gros marqueur nauséux : vive Bozo le clown !

Intitulé de la chronique : « **Qu'est-ce que tu veux analyser ? Niveau derbouka, un point c'est tout !** ». Du 06/11/2013.

- Oui, **je** l'avoue, ils **me** font un peu pitié !
- Et la vraie vie chez **nous**, maintenant, c'est juste ça : niveau derbouka !
- **Je** fume du thé et **je** reste éveillé, le cauchemar continue.

➤ Les adjectifs possessifs

Intitulé de la chronique : « **Tout le monde a compris ou je répète encore une fois ?** ». Du 27/10/2013.

- Sauf que **mon** ami lecteur me signale que le 22 octobre,...
- **Mon Dieu ! Mon Dieu ! Mon Dieu !**
- je me dis juste ceci : connaissant un peu, chouïa, bezef, à la folie **mon** Boutef'.

Intitulé de la chronique : « **A mon avis, Coach Vahid a intérêt à obtempérer !** ». Du 29/30/2013.

- A **mon** avis, Coach Vahid a intérêt à obtempérer !

Intitulé de la chronique : « **Pardonne-leur Tayeb Khouya, ils ne savent pas !** ». Du 30/10/2013.

- Avec tout ça au-dessus de **nos** têtes.

Intitulé de la chronique : « **Attention ! Il y a un agent double parmi vous !** ». Du 31/10/2013.

- je ne supporte pas les sacs sur **ma** tête, j'étouffe, étant sujet à la claustrophobie.
- Il faut bien que je vive, que je ramène du pain à **mes** enfants, que je pense à **leur** avenir et que j'assume pour **mes** vieux jours pas si lointains.
- Et en attendant **ma** récompense pour cette forfaiture, je fume du thé et je reste...

Intitulé de la chronique : « **Au pays des morts qui ressuscitent le jeudi !** ». Du 02/11/2013.

- l'état de certains de **nos** vivants, t'es bien obligé de te demander s'ils vivent encore.

Intitulé de la chronique : « **Creuse, Khouya, creuse !** ». Du 03/11/2013.

- C'est-à-dire que nous commençons à peine à gratouiller **notre** sous-sol pour...
- ...de trajet de métro, je n'aurais pas le temps de sortir **mon** téléphone,...
- Y a comme ça des «adjonctions miracles» à **nos** grands chantiers qui me laissent perplexe.

Intitulé de la chronique : « **Mais bien sûr que t'es pas un lièvre, mon lapin !** ». Du 04/11/2013.

- Mais bien sûr que t'es pas un lièvre, **mon** lapin !
- *Tout le monde...* s'arrache **notre** drapeau !

Intitulé de la chronique : « **vive Bozo le clown !** ». Du 05/11/2013.

- ...comme Saïdani, je plaque **mon** sticker avec écrit dessus noir sur blanc,...

Intitulé de la chronique : « **Qu'est-ce que tu veux analyser ? Niveau derbouka, un point c'est tout !** ». Du 06/11/2013.

- Je m'explique, et surtout j'explique **mon** indulgence envers eux.
- ...toutes **mes** excuses au passage aux stars mondiales de la percussion.
- Toutes **mes** excuses aux Drabki, plus particulièrement à un génie de cet instrument, feu Alilou !

➤ **Les adjectifs**

Intitulé de la chronique : « **Tout le monde a compris ou je répète encore une fois ?** ». Du 27/10/2013.

- Les amis lecteurs sont **magnifiques** !
- Me voilà moi aussi atteint de bégaiement à cette découverte **stupéfiante**.
- Le Roi George VI,... re-médiatisé récemment à travers un **superbe** film,...

Intitulé de la chronique : « **L’histoire étrange d’une bagarre sanglante autour de rien !** ». Du 28/10/2013.

- L’histoire **étrange** d’une bagarre **sanglante** autour de rien !
- La bagarre **terrible** entre deux groupes de particules autour de... rien !
- je m’excuse pour l’épreuve que je fais subir à ces **malheureuses** parenthèses...

Intitulé de la chronique : « **A mon avis, Coach Vahid a intérêt à obtempérer !** ». Du 29/30/2013.

- Coach Vahid avait... laissant tomber le 4-4-2 pour un 4-3-2-1 plus **flexible**.
- **très** vite, dans les **prochaines** heures déjà, et à **chaque** nouvelle annonce **fracassante** de «Môssieur»
- que dans l’auditoire personne ne s’émeuve de cette situation **burlesque** qui voit...

Intitulé de la chronique : « **Pardonne-leur Tayeb Khouya, ils ne savent pas !** ». Du 30/10/2013.

- *Le dinar en chute libre.*
- **Vite ! Evacuez-le au...** Val-de-Grâce !
- s’ils continuent de mépriser ainsi son **formidable** potentiel anticipateur, il va se fâcher **rouge**

Intitulé de la chronique : « **Attention ! Il y a un agent double parmi vous !** ». Du 31/10/2013.

- Plus **dangereux** encore que Toufik, plus **dangereux** que... Benflis, de Sadi ou de Hamrouche, plus **dangereux** encore que... plus **dangereux** encore que le Club...

de **gentils** moniteurs américains, plus **dangereux** encore que la presse non **exemplaire**, plus **dangereux** encore que...

- celui de la réélection du **Grand** Frère ou de l'élection à échéance décalée du **Petit** Frère, que nenni !
- Un **redoutable** agent **double** s'étant introduit dans votre cour sous la couverture **astucieuse** du **bouffon mélomane**.

Intitulé de la chronique : « **Au pays des morts qui ressuscitent le jeudi !** ». Du 02/11/2013.

- **Très** bien.
- et là je fais appel à ta mémoire **prodigieuse** Khouya Tayeb
- tu vas savoir **très vite** pourquoi le jeudi et le vendredi, l'Algérie est secouée par des vagues **immenses** de résurrection.

Intitulé de la chronique : « **Creuse, Khouya, creuse !** ». Du 03/11/2013.

- ...vu la **ridicule** distance.
- ...des «adjonctions miracles» à nos **grands** chantiers qui me laissent **perplexe**.
- On voit aujourd'hui d'ailleurs comment ces «**Grands** travaux» autoroutiers doivent être repris – je pense notamment aux **fameux** tunnels qui... les malfaçons **flagrantes**.

Intitulé de la chronique : « **Mais bien sûr que t'es pas un lièvre, mon lapin !** ». Du 04/11/2013.

- **Très** inquiet quant à l'état de santé de l'**ancien** chef du gouvernement, Ahmed Benbitour.
- Exposé aux **mauvaises** rencontres.
- ...l'herbe **épaisse** de la clairière, en a eu **soudain** assez que les **rare**s passants qui passent par ce bois ne fassent la même remarque **lancinante** :...

Intitulé de la chronique : « **vive Bozo le clown !** ». Du 05/11/2013.

- ...que le **seul** rôle dévolu à ce Bozo-là, en plus d'agiter son **gros nez rouge**...
- Sur le front du DRS, au **très très gros** marqueur...
- Un **fou furieux**.

Intitulé de la chronique : « **Qu'est-ce que tu veux analyser ? Niveau derbouka, un point c'est tout !** ». Du 06/11/2013.

- Et la tonalité **générale** de cette somme **importante** de rapports se résume à peu près à ceci : la **grande inconnue**.
- Toutes mes excuses aux Drabki, plus particulièrement à un **génie** de cet instrument, feu Alilou !
- Et plus **important** encore lorsque tu es un **fin** analyste, lorsque... ta crédibilité à avancer des explications **rationnelles** au sujet d'un régime... plein gré **consentant**...

❖ « **Raïna Raïkoum** » de Kamel DAOUD

Dans cet article, on constate que la subjectivité du chroniqueur se manifeste en grande majorité par l'utilisation des adjectifs. Certes, on y retrouve des pronoms personnels (nous) ou son substitut (on) ainsi que, des adverbes et des interrogations mais avec une faible fréquence.

➤ **Les adjectifs**

Intitulé de la chronique : « **Comment on obtient un 4ème mandat sans passer par des élections** »⁵³. Du 26/10/2013.

- Il faut que le **quatrième** mandat ait l'air du **troisième**, **glissant**, huilé, couvert par un ciel **bleu**...
- En avril, l'Algérie sera **immobile**, **murmurante**, **mal** habillée, **stable** mais sous forme assise...
- Un **vieillard** va murmurer à l'oreille des chevaux et des ânes et cela sera le 4ème mandat.

Intitulé de la chronique : « **Du dur métier d'être candidat aux côtés de Bouteflika** ». Du 27/10/2013.

- Dans ce **vieux** métier de survie,... candidat aux **prochaines** présidentielles pendant que Bouteflika est **vivant** et que les Algériens sont **morts** est **difficile**.
- Le régime chez nous a fabriqué un **étrange** modèle de président **unique**...
- Un jour **très lointain**.

⁵³ http://www.lequotidien-oran.com/?news=5190113&archive_date=2013-10-26

Intitulé de la chronique : « **L'heure d'été (62)** »⁵⁴. Du 28/10/2013.

- ...écrive du **neuf** avec du **vieux**, du **vieux** en plus assis et **immobile** et **murmurant** ?
- On a **beau** retourner l'actualité dans tous les sens, elle est périmée.
- ...et le FLN est toujours aussi **efficace** et aussi **détestable**.

Intitulé de la chronique : « **Walis : le tramway c'est bien, les pissotières c'est mieux** »⁵⁵.
Du 29/10/2013.

- Les pissotières qui existent **chaque** deux mètres en Occident et dans les pays du **grand** tourisme, on n'y a songé à Oran qu'une **seule** fois de mémoire de chroniqueur.
- Le pays a pensé à de **grandes** choses pas aux **petits** coins.
- Et cela est l'**étrange** confession la plus **directe** sur la vision du confort...

Intitulé de la chronique : « **Le monde musulman disparaîtra un jour** »⁵⁶. Du 30/10/2013.

- Le **jeune** homme la lit à voix **rapide** et **basse** puis sourit : il est en mode « on »...
- ...les livres, les ramène aux âges **anciens**, les transforme en **vieux** cadavres...
- C'est le décompte du siècle : entre le zéro **terne** et le Un **impérieux**, dérivé **pauvre**...

Intitulé de la chronique : « **Guerre des Tawa'if : Mohammed 6 contre Bouteflika 4** ». Du 02/11/2013.

- Le socialisme **primaire** de Benbella marque encore... le souvenir **collectif**.
- ...car l'une ne connaît de l'autre que les **grossières** propagandes.
- ...donc **malsain**, **profond**, **amoureux**, **fascinant**, **nécessaire**, **inévitabile**, **tragique**...

Intitulé de la chronique : « **Ce roi est un danger pour les enfants du Maghreb** »⁵⁷. Du 03/11/2013.

- ...une association monarchiste **anonyme** et **ténébreuse**, et le drapeau algérien...
- Le régime **voisin** a toujours... **mauvais** voisinage dissuasive et de la guerre **froide** par journaux, mais c'est la **première** fois que l'on va si loin dans la guerre **froide**...

⁵⁴ Ibid. 2013-10-28

⁵⁵ Ibid. 2013-10-29

⁵⁶ Ibid. 2013-10-30

⁵⁷ Ibid. 2013-11-03

- C'est **gros** comme le nez qui manque et on croira **difficilement** au geste spontané.

➤ **Pronoms personnels « nous », « on »**

Remarque : nous signalons que les chroniques qui ne sont pas incluses dans les exemples sont dépourvues de pronoms.

Intitulé de la chronique : « **Du dur métier d'être candidat aux côtés de Bouteflika** ». Du 27/10/2013.

- Face au régime, **on** a presque tous l'habitude de partir en croisade noble, serein...
- **on** croit encore que l'**on** ne pourra pas l'être entièrement, durablement ou efficacement.
- Le régime chez **nous** a fabriqué un étrange modèle de président...

Intitulé de la chronique : « **L'heure d'été (62)** ». Du 28/10/2013.

- A la fin cela donne l'impression que l'**on** écrit le même billet...
- Comment inventer du nouveau quand, depuis 50 ans, **on** en est à 62...
- Comment voulez-vous alors que l'**on** écrive du neuf avec du vieux,...
- **On** a beau retourner l'actualité dans tous les sens, elle est périmée.

Intitulé de la chronique : « **Le monde musulman disparaîtra un jour** ». Du 30/10/2013.

- **On** trouve aujourd'hui ce texte partout : taxie, étalé en autocollant,...
- **On** le voit partout, grouillant avec ses syllabes incurvées et muettes qui pénètrent...

Intitulé de la chronique : « **Guerre des Tawa'if : Mohammed 6 contre Bouteflika 4** ». Du 02/11/2013.

- **On** s'en souvient presque plus de la raison de ces déraisons et le pire est...
- En quoi cela **nous** concerne ?
- Qu'y gagnons-**nous** et qu'y veut le Maroc ?
- un pays qui est si proche que l'**on** hume la terre et où **on** veut aller à pied et pas par...
- ...perdu et qui le sera encore plus pendant que le monde se construit sans **nous**...

Intitulé de la chronique : « **Ce roi est un danger pour les enfants du Maghreb** ». Du 03/11/2013.

- Dans un pays policier comme le **nôtre** ou celui du voisin, **on** ne bouge pas...

- Et **on** a cette impression sale que l'on pousse vers le pire, que ce qui **nous** sépare...
- **On** a cette impression que cette terre... que l'**on** risque d'y aller par accident et que, en face, le Maghreb est si fragile, si flou que l'**on**...
- Tout ce dont le Maghreb n'a pas besoin, ni **nous**, ni les Marocains.

Comme conclusion a se point d'analyse (subjectivité), nous dirons que les chroniques sont toutes deux subjectives, avec le pourcentage d'énoncés subjectifs recensés qui a atteint respectivement pour Hakim Laâlam 89.53% et pour Kamel Daoud 64.58%.

A travers cette analyse on a remarqués, outre que la chronique de Hakim Laalam est plus subjective par rapport a celle de Kamel Daoud, le foisonnement d'indices de subjectivité, leur variétés mais aussi le rythme dont lequel ils reviennent dans les énoncés. Ce que l'on ne retrouve pas dans la chronique de Kamel Daoud, où l'utilisation des adjectifs a dominé les indices de subjectivité.

On est aussi sortie avec le résultat suivant : Hakim Laâlam est plus explicite, qu'il assume toujours la fonction du sujet et il s'engage directement dans ses écrits. Ce qui illustre parfaitement tous cela c'est l'omniprésence du pronom personnel à la première personne du singulier « je » et ses variantes « me » et « moi », même à un moment il c'est carrément nommé (nom et prénom). Se qui représente le deuxième point de différence par rapport a Kamel Daoud qui n'utilise jamais ces pronoms là et qui se cache derrière ses dits qui n'assume jamais la fonction du sujet seul « nous, on », parce qu'il s'inscrit dans une autre philosophie d'écriture, celle où il prend ses distances par rapport aux textes et où il ne se met jamais en scène.

1.2 Le module pragmatique

Un texte est une séquence d'actes illocutoire qui peut être rattaché a un acte de discours unifié, macro-acte, définie tout texte comme ayant un but explicite ou non.

Un texte n'a qu'une seule visée (le macro-acte). Pour exprimer cette visée l'énonciateur utilise dans son texte différents types de micro-actes qui peuvent être menaçants (dénonciation, dérision, dénigrement, dévaluation, révélation, accusation) ou non menaçants (informatif, explicatif, interpellatif, évaluatif...).

❖ « **Pousse avec eux !** » de Hakim LAALAM

Intitulé de la chronique : « **Tout le monde a compris ou je répète encore une fois ?** ».

Du 27/10/2013.

Après étude de cette chronique on est arrivé à la conclusion suivante : que le chroniqueur aurait comme visée (macro-acte) de révéler aux lecteurs quelque chose qu'ils ne connaîtraient pas, à savoir qu'Abdelaziz Bouteflika compte bien rempiler pour un quatrième mandat. Pour cela il a utilisé 45 micro-actes non menaçants et 06 micro-actes menaçants, dont voici quelques exemples :

➤ **Micro- actes non menaçants**

- Les amis lecteurs sont magnifiques ! (informatif)
- Tout ça pour vous dire que je ne crois pas à la coïncidence dans cette décision du châtelain d'instituer le 22 octobre, journée nationale des journalistes en marge de la journée mondiale du bégaiement. (informatif)

➤ **Micro-actes menaçants**

- Mon Dieu ! Mon Dieu ! Mon Dieu ! (dérision)
- Me voilà moi aussi atteint de bégaiement à cette découverte stupéfiante. (dérision)

Intitulé de la chronique : « **L'histoire étrange d'une bagarre sanglante autour de rien !** ». Du 28/10/2013.

La visée de cette chronique serait de faire de la dérision sur le dos de l'ANR. Le texte déborde d'indices puisque, 53% des énoncés étaient de la dérision. Ce qui représente donc, 17 micro-actes menaçants et 15 micro-actes non menaçants. Dont voici quelques exemples :

➤ **Micro- actes non menaçants**

- D'abord, très sincèrement, je pensais qu'il n'y avait plus de conseil national ni d'ANR depuis le retrait de Rédha Malek. (informatif)
- Des «militants d'un parti», des «cadres» — je m'excuse pour l'épreuve que je fais subir à ces malheureuses parenthèses qui n'ont pas demandé à être là — de l'ANR se sont bastonnés à mort lors d'un conseil national de cette formation. (informatif)

➤ **Micro-actes menaçants**

- Oui, des atomes non encore répertoriés qui s’entredéchirent comme des carnivores sevrés de protéines pendant longtemps, le tout autour d’un cadavre qui n’existe même pas. (dérision)
- Comprendre enfin ce qui peut amener des être vivants, humanoïdes en apparence, à s’écharper pour l’ANR. (dérision)

Intitulé de la chronique : « **A mon avis, Coach Vahid a intérêt à obtempérer !** ». Du 29/30/2013.

Après étude de cette chronique nous déduisant que son macro-acte serait : « Amar Saïdani le percussionniste ! L’homme qui fourre son net partout ». C’est le message qu’aurait voulu le chroniqueur communiqué aux lecteurs. Pour ce faire cette chronique est représenté à 50% par de la dérision (micro-acte menaçant).

Exemples :

➤ **Micro- actes non menaçants**

- Remarquez, il l’a peut-être déjà fait, et c’est juste Halilhodzic qui n’aurait pas encore rendu publique la chose. (informatif)
- Parce que des amis de Sidi Moussa, habitant à proximité du Centre de préparation des équipes nationales de foot, là où s’entraînent les Verts, m’ont assuré que Coach Vahid avait changé son dispositif, laissant tomber le 4-4-2 pour un 4-3-2-1 plus flexible.(informatif)

➤ **Micro-actes menaçants**

- Un moment rebaptisé d’ailleurs par Si Amar «le moment B» en hommage à son maître, le châtelain, les moments «T» étant de toutes les façons passés de mode, pas Fashion du tout selon ce grand amateur de Fashion-Week qu’est Amar El Fennan ! (dérision)
- Il y a quelques mois seulement, vous auriez aussi ri si on vous avait annoncé que Si Amar El Fennan allait prendre la tête du FLN. (dérision)

Intitulé de la chronique : « **Pardonne-leur Tayeb Khouya, ils ne savent pas !** ». Du 30/10/2013.

A travers cette chronique, la visée qu’on a déduit c’est que le chroniqueur dénoncerait le pouvoir en place (représenté ici par Tayeb Bélaïz) qui contrôle tout en

Algérie selon lui. Y compris le sort des présidentielle. Pour cela il a utilisé de la dérision à 63% et le reste c'est des énoncés informatifs et affirmatifs.

Exemples :

➤ **Micro- actes non menaçants**

- Des observateurs avertis se sont montrés étonnés, voire intrigués que Tayeb Bélaïz, dit «Tayeb 1» — Tayeb 2 étant le nom de code de Louh — donc que Tayeb 1 ait promis un vaste mouvement dans le corps des walis en juin prochain. (informatif)
- Il peut le faire ! (affirmatif)

➤ **Micro-actes menaçants**

- Une association de super-héros dotés de dons mutants qui leur permettraient de tout faire, tout battre et tout gagner. (dérision)
- Là, à l'instant, entre deux nuages, un fauteuil roulant vient de griller un feu rouge. (dérision)

Intitulé de la chronique : « **Attention ! Il y a un agent double parmi vous !** ». Du 31/10/2013.

Le macro-acte de cette chronique serait de dénoncer un agent double au sein du camp présidentiel en la personne d'Amar Saïdani. Pour se faire il a utilisé moins de dérision que d'habitude mais a utilisé surtout des révélations et des accusations ainsi que de la persuasion.

Exemples :

➤ **Micro- actes non menaçants**

- Et c'est donc à visage découvert, sans grimace ni déguisement, que je viens, gens du Palais, vous révéler un grave danger qui menace l'avenir politique du châtelain. (Informatif)
- Il faut bien que je vive, que je ramène du pain à mes enfants, que je pense à leur avenir et que j'assume pour mes vieux jours pas si lointains. (informatif)

➤ **Micro-actes menaçants**

- A vous discréditer à chaque occasion, à chacune de ses prises de position, à chacune de ses sorties sur le terrain, à chacune de ses tribunes et interviews censées vous défendre et promouvoir le 4e mandat. (révélation)

- Et cet homme qui travaille à votre perte, c'est Amar Saïdani ! (révélation)

Intitulé de la chronique : « **Au pays des morts qui ressuscitent le jeudi !** ». Du 02/11/2013.

La visée de cette chronique serait de dénoncer l'inexistence du président A. Bouteflika pendant toute la durée de son mandat et sa réanimation le jour des élections afin de briguer un nouveau mandat. Il en profiterait aussi pour dénoncer un phénomène de corruption utilisé par le pouvoir algérien en faisant faire voter les morts ! Certes, il a peu utilisé les micro-actes menaçants (seulement 20%) mais a surtout utilisé pas mal d'implicite (ironie, sous-entendu, allusion).

Exemples des micro-actes utilisés :

➤ **Micro-actes non menaçants**

- Et pour illustrer son propos, Tayeb 1 s'est demandé à haute voix : « Pourquoi exiger des gens qu'ils ramènent à chaque fois un certificat de décès récent d'un de leurs proches ? (informatif)
- Même si rien, mais alors rien du tout ne permet d'établir un lien, les « périodes de résurrection massive » ont lieu généralement tous les cinq ans, voire plus souvent, à des dates intermédiaires en sus, en rab. (informatif)

➤ **Micro-actes menaçants**

- Tout bêtement, parce qu'en Algérie, et nulle part ailleurs, un mort bien mort peut ressusciter. (dérision)
- D'ailleurs, quand tu vois Tayeb Khouya – et toi, t'es bien placé pour le voir — l'état de certains de nos vivants, t'es bien obligé de te demander s'ils vivent encore, ou s'il s'agit de revenants, de morts ressuscités. (dérision)

Intitulé de la chronique : « **Creuse, Khouya, creuse !** ». Du 03/11/2013.

Le macro-acte de cette chronique serait : dénoncer le manque de rationalité et le sens des priorités d'Amar Ghoul (son incompétence). En utilisant 38% de macro-actes menaçants.

Exemples des deux micro-actes utilisés :

➤ **Micro- actes non menaçants**

- En quelques heures à peine, et grâce à l’hyperactif Ghoul, nous apprenons que les Algériennes et les Algériens vont pouvoir téléphoner à partir de la rame de métro, et qu’une station phare de la capitale sera «habillée» en musée, à l’image de prestigieuses autres stations de grands métros du monde où les voyageurs peuvent, entre deux rames, admirer des fragments de vestiges de la civilisation humaine. (Informatif)
- Ne vous semble-t-il plus rationnel de terminer de creuser, de finir le jalonnement du tracé entier en stations avant de penser à décorer le tunnel avec des bustes romains ou numides ? (interpelatif)

➤ **Micro-actes menaçants**

- C’est-à-dire que nous commençons à peine à gratouiller notre sous-sol pour y caser des balbutiements de lignes de métro, nous alignons péniblement des bouts de centimètres pour juste raccorder quelques quartiers voisins d’Alger, et déjà, là, juste là, en cette étape de «vagissements métroïques», nous passons triomphalement à la phase «couverture du métro en réseau GSM» et «Station Musée» ! (dérision)
- C’est comme l’autre année où le même Ghoul était tout fier de convier la planète entière à ses inaugurations de bouts d’autoroutes, avant qu’il ne se rende compte, à la livraison, qu’il avait tout simplement oublié les stations-services. (dérision)

Intitulé de la chronique : « **Mais bien sûr que t’es pas un lièvre, mon lapin !** ». Du 04/11/2013.

La visée de cette chronique serait de dénoncer le rôle qu’on (le régime) attribut toujours aux candidats au présidentielle face au candidat désigner, à savoir le rôle de lièvres ! Dans cette chronique on a utilisé 27% de micro-actes menaçants et 73% de micro-actes non menaçants.

Exemples :

➤ **Micro- actes non menaçants**

- Essayez d’imaginer un seul instant que l’on n’arrête pas de vous prendre pour un lièvre, hein ? (interpelatif)

- Et dans la foulée, lorsque lui sera rassuré, moi je le serai aussi sur son état de santé : bientôt, très bientôt, il ne sera pas seul dans cette foutue clairière à la sortie du bois. (informatif)

➤ **Micro-actes menaçants**

- Et puis, à la décharge de Si Ahmed, lui, ça fait tout de même un moment qu'il a pointé le nez hors du bois et qu'il s'est déclaré. (dérision)
- Il va être rejoint par beaucoup d'autres êtres humains ou supposés comme tels qui s'assièrent comme lui, en tailleur, le nez en l'air, les oreilles pointées vers on ne sait où. (dérision)

Intitulé de la chronique : « **vive Bozo le clown !** ». Du 05/11/2013.

En étudiant cette chronique on a déduit que son macro-acte serait outre de faire de la dérision sur le dos d'Amar Saïdani, serait de faire réagir les «étiquetés» comme ils (H.L) les appellent (Sellal, DRS, A. Bouteflika). Pour cela, il a utilisé 52% de micro-actes menassent (dérision)

Exemples :

➤ **Micro-actes non menaçants**

- Et je passe sur les autres assertions balancées avec un appui qui ne laisse pas place à beaucoup de choix. (informatif)
- J'espère juste qu'ils n'attendent pas encore une fois de la presse qu'elle joue aux gilets pare-balles, qu'elle réponde à leur place. (informatif)

➤ **Micro-actes menaçants**

- Et moi, je veux bien aussi que l'on vienne m'assurer que le seul rôle dévolu à ce Bozo-là, en plus d'agiter son gros nez rouge, c'est d'amuser la galerie, d'occuper l'espace de la cour de récréation en y faisant le pitre. (dérision)
- Sinon, si on continue de cautionner tout cela par le silence et le nez vers le sol, moi, perso, ici, et comme Saïdani, je plaque mon sticker avec écrit dessus noir sur blanc, au gros marqueur nauséeux : vive Bozo le clown ! (dérision)

Intitulé de la chronique : « **Qu'est-ce que tu veux analyser ? Niveau derbouka, un point c'est tout !** ». Du 06/11/2013.

Après étude de cette chronique nous sommes arrivés à la conclusion suivante concernant son macro-acte qui serait : Saïdani est un incompetent et c'est indigne qu'il soit le patron, le premier homme du FLN. Pour se faire il a utilisé 33% de micro-actes menaçants.

Exemples :

➤ **Micro- actes non menaçants**

- Plusieurs chancelleries étrangères, notamment américaines et européennes, remettent ces derniers jours — ou sont sur le point de le faire — des rapports sur l'état de l'Algérie, et sur les scénarii possibles et probables à quelques «jours» de la présidentielle algérienne. (informatif)
- A un moment, faut vraiment arrêter de vouloir finement et savamment analyser, et revenir à la réalité, à ce qui se passe dans la vraie vie. (informatif)

➤ **Micro-actes menaçants**

- Prenons l'exemple encore plus pointu du parlement japonais qui serait ainsi contraint d'écouter religieusement un Drabki lui délivrant des oracles, des sentences et le plan de développement technologique du pays pour les 20 prochaines années ! (dérision)
- Et plus important encore lorsque tu es un fin analyste, lorsque tes compétences de prospectiviste sont nationalement et internationalement saluées, tu ne peux pas risquer ta crédibilité à avancer des explications rationnelles au sujet d'un régime qui, lui, a réellement choisi de son plein gré consentant de mettre sur le strapontin collé au trône du châtelain un Drabki. (dérision)

❖ **« Raïna Raïkoum » de Kamel DAOUD**

Intitulé de la chronique : « **Comment on obtient un 4ème mandat sans passer par des élections** ». Du 26/10/2013.

Après étude de cette chronique on a conclu que son micro-acte serait de dénoncer le plan qu'a mis le clan présidentiel pour garantir un quatrième mandat à A. Bouteflika. Pour cela il a utilisé en majorité des micro-actes menaçants (58%).

Exemples des deux micro-actes utilisés :

➤ **Micro- actes non menaçants**

- C'est la définition du troisième but du plan : faire accréditer le rien comme expression du tout (informatif)

- Avril 2014, il ne va rien se passer. (informatif)
 - **Micro-actes menaçants**
- En avril, l'Algérie sera immobile, murmurante, mal habillée, stable mais sous forme assise, épargnée par la mort mais épargnée par la vie aussi. (dénonciation)
- Le but n'est pas de gagner des élections, mais de faire oublier qu'il faut même les organiser et de pousser les gens à s'interroger «à quoi elles servent». (dénonciation)

Intitulé de la chronique : « **Du dur métier d'être candidat aux côtés de Bouteflika** ». Du 27/10/2013.

La visée de cette chronique serait de dénoncer le pouvoir écrasant que détient le camp présidentiel et le parcours de combattant que doit endurer un candidat aux cotés de Bouteflika. Il a donc utilisé 45% de micro-actes menaçants et 55% de micro-actes non menaçants.

Exemples :

- **Micro- actes non menaçants**
 - Lorsqu'au matin d'hier vous vous êtes décidé à vous porter candidat pour 2014, vous le saviez : votre femme en rira, vos amis vous regarderont avec agacement (rien ne change, rien ne va, tout arrive, selon la sagesse nationale) et vous vous retrouvez seul et unique dans un monde plat et sans épaisseur. (interpelatif)
 - Il vous restera à vous convaincre vous-même : en Algérie, chacun est d'abord l'ennemi de soi avant les autres. Vous ne vous croyez pas. (interpelatif)
- **Micro-actes menaçants**
 - Bouteflika avait commencé par dire « je ne veux pas être les trois quarts d'un président » et n'a pas dit « je ne veux pas que l'Algérie soit la moitié d'un pays ». (dénonciation)
 - Les candidats en Algérie doivent vaincre le régime avant de devenir Présidents et quand ils sont Présidents, ils doivent vaincre le peuple. (dénonciation)

Intitulé de la chronique : « **L'heure d'été (62)** ». Du 28/10/2013.

Le macro-acte de cette chronique serait de revendiquer du changement, à commencer par le président de la république. Pour se faire il a utilisé en grande majorité les micro-actes menaçants (78%)

Quelques exemples des deux micro-actes :

➤ **Micro- actes non menaçants**

- A la fin cela donne l'impression que l'on écrit le même billet, sur le dos de la même pierre sourde. (informatif)
- On lit le journal pour passer le temps mais le journal vous dit que le temps ne passe pas, justement. (informatif)

➤ **Micro-actes menaçants**

- Depuis 62, on en est au même casting : une classe moyenne piégée et détestée, l'Armée, pouvoir apparent, le FLN, un Président et des élections sous forme de méchoui. (dénonciation)
- Le régime gouverne, le pétrole se vend, les élites grincent des dents ou mâchent, le peuple suit et nourrit sa laine et le FLN est toujours aussi efficace et aussi détestable. (dénonciation)

Intitulé de la chronique : « **Walis : le tramway c'est bien, les pissotières c'est mieux** ».

Du 29/10/2013.

En étudiant cette chronique on a déduit que son macro-acte serait de souligner le manque de logique chez les dirigeants algériens. Pour cela il a utilisé 20 micro-actes menaçants à savoir 71% des énoncés utilisés.

Exemples des deux micro-actes utilisés :

➤ **Micro- actes non menaçants**

- Le ministre de la Santé va lancer 800 lits d'hôpitaux, celui de l'Education 523 écoles, celui du pétrole 124 puits, celui des Transports va acheter 25 avions. (informatif)
- Des pissotières, c'est de l'emploi, de l'hygiène et de l'accueil pour les étrangers. (informatif)

➤ **Micro-actes menaçants**

- Ainsi à Oran il y a beaucoup de choses en vue, des gratte-ciel, des pôles, une usine Renault, des satellites, un tramway et prochainement un métro mais seulement 2 pissotières. (dénonciation)
- Parce que le wali a ses propres toilettes et les habitants de la ville aussi, personne ne songe que la ville puisse accueillir des visiteurs, héberger des passants, recevoir des voyageurs ou abriter des promeneurs. (dénonciation)

Intitulé de la chronique : « **Le monde musulman disparaîtra un jour** ». Du 30/10/2013.

La visée de cette chronique serait de dénoncer le fléau que représentent les amulettes dans le monde arabo-musulman. Pour exprimer cela le chroniqueur a utilisé 55% de micro-actes menaçants et 45% de micro-actes non menaçants.

Exemples :

➤ **Micro- actes non menaçants**

- Le vendeur de légumes hésite à prendre le billet de 1000 DA qu'on lui tend. (informatif)
- Il tend le bras puis se souvient de quelque chose puis ouvre un tiroir et en sort une petite feuille pliée et froissée : la prière propice, l'invocation que doit lire tout commerçant au début de sa journée. (informatif)

➤ **Micro-actes menaçants**

- Le texte vient de ce mélange entre rime coranique, traditions, obscurités de la langue arabe et paroles attribuées à Ali, Mohammed, Omar, Cheikh Google ou le Savant anonyme dans le vaste corpus des on-dit religieux et des hadiths apocryphes et complètement faux. (dérision)
- Et ce texte monte encore plus, va profond, noircit les murs et les têtes, fait pousser la barbe dans le sens du sauvage, raccourcit la robe de l'homme et allonge celle de la femme, impose des graffitis en guise de grandes idées et pousse l'homme à tuer au nom du devoir de délivrer autrui. (révélation)

Intitulé de la chronique : « **Guerre des Tawa'if : Mohammed 6 contre Bouteflika 4** ». Du 02/11/2013.

Le macro-acte de cette chronique serait de dénoncer le conflit Algéro-Marocain. Et ceux avec l'utilisation de 10 micro-actes menaçants et de 29 autres non menaçants. Dont voici quelques exemples :

➤ **Micro- actes non menaçants**

- C'est ce qui se passe entre Oujda et Rabat disent les mauvaises langues. (informatif)
- Passons, car quand on est né 70, on est né trop tard pour comprendre. (informatif)

➤ **Micro-actes menaçants**

- Et ces avec ces générations qu'un jour la guerre se fera peut-être, car l'une ne connaît de l'autre que les grossières propagandes. (révélation)

- Au plus profond de la mémoire persistent à vivre cette ancienne méfiance, la sensation d'avoir été trahis une ou deux fois, la certitude de la fourberie, même si cela est manipulé. (dénonciation)

Intitulé de la chronique : « **Ce roi est un danger pour les enfants du Maghreb** ». Du 03/11/2013.

Après étude de cette chronique nous sommes arrivés à la conclusion suivante concernant son macro-acte, que le chroniqueur essaierait de prévoir le pire si ce roi continue ses provocations à l'encontre de l'Algérie. C'est pourquoi il a utilisé 45% de micro-actes menaçants.

Exemples des deux micro-actes utilisés :

➤ **Micro- actes non menaçants**

- Incompréhension, légère inquiétude, étonnement et incrédulité: le consulat d'Algérie au Maroc a été pris d'assaut par une petite milice, bien «huilée» à la provocation. (informatif)
- Le régime voisin a toujours su pratiquer, où depuis si longtemps la doctrine du mauvais voisinage dissuasive et de la guerre froide par journaux, mais c'est la première fois que l'on va si loin dans la guerre froide justement. (informatif)

➤ **Micro-actes menaçants**

- Il s'agit là juste du jeu mauvais d'un roi et de quelques brigades de « services ». (dénonciation)
- Il va nourrir les extrémistes des deux camps et provoquer des affects violents. (révélation)

Voilà donc les résultats de ce point d'analyse. En résumé, on dira que les macro-actes des deux chroniqueurs sont ressemblant (dénonciation du régime en place). Par contre, on a remarqué qu'ils ont leur propre style quant à la manière d'exprimer et de transmettre leur message par l'utilisation des micro-actes.

Le chroniqueur Hakim Laâlam utilise en majorité (64%) des micro-actes non menaçants et en minorité (36%) des micro-actes menaçants. Tandis que, le chroniqueur Kamel Daoud utilise en majorité (65%) des micro-actes menaçants et en minorité (35%) des micro-actes non menaçants.

On remarque aussi concernant les micro-actes menaçants utilisés par les deux chroniqueurs que : Hakim Laâlam a utilisé en grande majorité (94%) de la dérision dans

ces micro-actes et rarement (6%) de la dénonciation et de la révélation. Et Kamel Daoud a utilisé de la dénonciation et de la révélation en majorité (66%) et peu (34%) de dérision.

Remarque : l'utilisation de la dérision surtout chez H. Laâlam prouve le caractère humoristique de ses chroniques.

1.3 Le module thématique

Il s'agit ici de rendre compte de la progression thématique dominante qu'utilise chaque chronique ainsi que leur contenu thématique.

❖ « Pousse avec eux ! » de Hakim Laâlam

Intitulé de la chronique : « **Tout le monde a compris ou je répète encore une fois ?** ». Du 27/10/2013.

La progression thématique qu'a préconisée le chroniqueur ici c'est la progression à thème constant. C'est-à-dire le même thème qui revient le long de la chronique et c'est juste les propos qui changent. Le contenu thématique de cette chronique est un événement d'actualité (candidature d'A. Bouteflika).

Intitulé de la chronique : « **L'histoire étrange d'une bagarre sanglante autour de rien !** ». Du 28/10/2013.

La progression thématique utilisée dans cette chronique est la progression à thème constant. Et son contenu thématique est un événement d'actualité (bagarre à l'ANR).

Intitulé de la chronique : « **A mon avis, Coach Vahid a intérêt à obtempérer !** ». Du 29/30/2013.

Dans cette chronique la progression thématique utilisée c'est la progression à thème constant. Et son contenu thématique est une personnalité publique (Amar Saïdani : président du FLN).

Intitulé de la chronique : « **Pardonne-leur Tayeb Khouya, ils ne savent pas !** ». Du 30/10/2013.

La progression thématique utilisée dans cette chronique est la progression à thème constant. Et son contenu thématique est une personnalité publique (Tayeb Bélaïz : ministre de l'intérieur).

Intitulé de la chronique : « **Attention ! Il y a un agent double parmi vous !** ». Du 31/10/2013.

La progression thématique de cette chronique est une progression à thème constant. Et son contenu thématique est une personnalité publique (Amar Saïdani).

Intitulé de la chronique : « **Au pays des morts qui ressuscitent le jeudi !** ». Du 02/11/2013.

La progression thématique utilisée dans cette chronique est une progression à thème constant. Et son contenu thématique est un événement d'actualité (la résurrection des morts à l'approche des élections en Algérie).

Intitulé de la chronique : « **Creuse, Khouya, creuse !** ». Du 03/11/2013.

La progression thématique de cette chronique est une progression à thème constant. Et son contenu thématique est un événement d'actualité (la gestion des grands projets en Algérie).

Intitulé de la chronique : « **Mais bien sûr que t'es pas un lièvre, mon lapin !** ». Du 04/11/2013.

La progression thématique de cette chronique est une progression à thème constant. Et son contenu thématique est une personnalité publique (Ahmed Benbitour : candidat aux présidentiels)

Intitulé de la chronique : « **vive Bozo le clown !** ». Du 05/11/2013.

La progression thématique utilisée dans cette chronique est une progression à thème constant. Et son contenu thématique est une personnalité publique (Amar Saïdani).

Intitulé de la chronique : « **Qu'est-ce que tu veux analyser ? Niveau derbouka, un point c'est tout !** ». Du 06/11/2013.

Dans cette chronique le chroniqueur a utilisée la progression à thème constant. Et son contenu thématique est un événement d'actualité (la nomination de Amar Saïdani à la tête du FLN).

❖ « **Raïna Raïkoum** » de Kamel DAOUD

Intitulé de la chronique : « **Comment on obtient un 4ème mandat sans passer par des élections** ». Du 26/10/2013.

Dans cette chronique de Kamel Daoud la progression thématique utilisée c'est la progression à thème constant. Et son contenu thématique est un événement d'actualité (quatrième mandant de Bouteflika).

Intitulé de la chronique : « **Du dur métier d'être candidat aux côtés de Bouteflika** ». Du 27/10/2013.

La progression thématique de cette chronique est une progression à thème constant. Et le contenu thématique est un événement d'actualité (les candidats aux cotés de Bouteflika).

Intitulé de la chronique : « **L'heure d'été (62)** ». Du 28/10/2013.

La progression thématique de cette chronique est une progression à thème constant. Et le contenu thématique est un événement d'actualité (le pays piégé par son passé).

Intitulé de la chronique : « **Walis : le tramway c'est bien, les pissotières c'est mieux** ». Du 29/10/2013.

La progression thématique de cette chronique est une progression à thème constant. Et le contenu thématique est un événement d'actualité (le développement illogique du pays).

Intitulé de la chronique : « **Le monde musulman disparaîtra un jour** ». Du 30/10/2013.

La progression thématique de cette chronique est une progression à thème constant. Et le contenu thématique est un événement d'actualité (les amulettes dans la société musulman).

Intitulé de la chronique : « **Guerre des Tawa'if : Mohammed 6 contre Bouteflika 4** ». Du 02/11/2013.

Dans cette chronique la progression thématique utilisée est une progression à thème constant. Et le contenu thématique est un événement d'actualité (les tensions Algéro-Marocaine).

Intitulé de la chronique : « **Ce roi est un danger pour les enfants du Maghreb** ». Du 03/11/2013.

La progression thématique utilisée dans cette chronique est une progression à thème constant. Et le contenu thématique est un événement d'actualité (relations Algéro-Marocaine).

A la lecture des résultats de ce point d'analyse, nous avons remarqué en premier lieu et c'est une contraintes du genre, que les deux chroniques utilisent la même progression, à savoir la progression à thème constant (la plus dominante). Ce qui signifie « théoriquement » qu'un seul thème revient tout au long de la chronique et que juste les propos qui change d'un énoncé à un autre.

Remarque : A ce niveau de notre étude, c'est dans ce point d'analyse qu'on a rencontres le plus de difficultés. Parce qu'on a trouvé que les théories de progression thématique existantes, ne sont pas très adapté à notre corpus.

Et en deuxième lieu on a remarqué une petite différence entre les deux chroniques du point de vu de leur contenu thématique. Puisque la chronique de H. Laâlam comporte deux sortes de contenus thématiques : événements d'actualité et personnalités politique « le jour où ils deviendront sérieux, je cesserai peut-être de me payer leur poire⁵⁸ », fait-il remarquer dans une interview. Il utilise les personnalités politique, généralement proche du régime, pour justement dénoncer ce dernier, en faisant un rapprochement entre les deux par l'utilisation d'un arsenal implicite. Et celle de K. Daoud son contenu thématique se résume à des événements d'actualités. Aussi, la chronique de H. Laâlam comporte une vrai originalité sur se point, à savoir qu'elle traite dans une même chronique deux sujets différents grâce à ce que nous appelons exergue qui se situe toujours entre le titre et le texte de la chronique. (Même si sa fonction première n'est pas vraiment de traiter l'information mais c'est plus de réaliser un effet de style : afin de provoquer chez le lecteur une coupure entre le titre de la chronique et son contenu et ainsi le surprendre. En quelque sorte c'est une introduction à son univers de dérision de moquerie et d'humour.)

⁵⁸ Interview publié par MANSOURI Rosa, « HAKIM LAALAM DEDICACE SON COFFRET DE CHRONIQUES *Le rêve du fumeur de thé* », le soir d'Algérie, 08-04-2007.

1.4 Le module stylistique

Chaque écrivain ou journaliste en occurrence dans notre étude chaque chroniqueur a un style d'écriture propre. Et dans ce point d'analyse on a essayé de définir le style de chacun de nos deux chroniqueurs, ce qui nous donne ceci :

❖ « Pousse avec eux ! » de Hakim Laâlam

Hakim Laâlam utilise dans la rédaction de sa chronique :

✓ **Des figures de styles** : allusions, comparaisons, métaphores, des gradations et répétitions (anaphores).

Exemples :

- « Il y a même le joker une derbouka à la main »⁵⁹. Allusion faite à Saïdani.
- « grand frère »⁶⁰. Allusion à A. Bouteflika. « Petit frère »⁶¹. Allusion faite à Saïd Bouteflika, petit frère d'Abdelaziz Bouteflika.
- « Tout allait comme sur des... roulettes »⁶². Comparaison.
- « comme des carnivore sevrés de protéines pendant longtemps »⁶³. Comparaison.
- « Oui, des atomes non encore répertoriés qui s'entredéchirent »⁶⁴. Métaphore.
- « C'est lui en ce moment l'homme orchestre ! »⁶⁵. Métaphore.
- « connaissant un peu, chouïa, bezef, à la folie mon Boutef? »⁶⁶. Gradation ascendante.
- « du banal, du très banal, de l'archi-rebattu »⁶⁷. Gradation.
- « Mon Dieu ! Mon Dieu ! Mon Dieu ! »⁶⁸. Répétition.
- « Eux aussi ! Eux aussi ! Eux aussi ! »⁶⁹. Répétition.

⁵⁹ Hakim LAALAM. Pousse avec eux ! « Pardonne-leur Tayeb Khouya, ils ne savent pas ! », Le Soir d'Algérie. 30/10/2013.

⁶⁰ Ibid. « Attention ! Il y a un agent double parmi vous ! ». 31/10/2013.

⁶¹ Idem.

⁶² Ibid. « Au pays des morts qui ressuscitent le jeudi ! ». 02/11/2013.

⁶³ Ibid. « L'histoire étrange d'une bagarre sanglante autour de rien ! ». 28/10/2013.

⁶⁴ Idem.

⁶⁵ Ibid. « A mon avis, Coach Vahid a intérêt à obtempérer ! ». 29/10/2013.

⁶⁶ Ibid. « Tout le monde a compris ou je répète encore une fois ? ». 27/10/2013.

⁶⁷ Idem.

⁶⁸ Idem.

⁶⁹ Idem.

✓ **De l'implicite** : ironie, sous-entendu, supposition.

Exemples :

- « Et ils comptent bien rempiler pour une quatrième ! **Eux aussi ! Eux aussi ! Eux aussi !** »⁷⁰. Ironie sur l'envie d'A. Bouteflika de rempiler pour un quatrième mandant lui aussi.
- « Comment réagir rapidement face à un AVC ? Il existe plusieurs méthodes. En Algérie, la plus courante, c'est... **d'affréter l'avion présidentiel !** »⁷¹. Ironie sur Bouteflika.
- « Sellal va présenter devant les députés le bilan des réalisations de Abdekka depuis 1999. Une séance qui devrait durer...**moins de cinq minutes** »⁷². Il sous-entend qu'A. Bouteflika n'a rien réalisé.
- « l'état de certains de nos vivants, t'es bien obligé de te demander s'ils vivent encore, ou s'il s'agit de revenants, de morts ressuscités »⁷³. Il ironise sur Bouteflika et sous-entend que c'est un mort vivant.
- « Visiblement, ils ne savent pas, ou alors, ils n'ont pas compris, ou alors, ils n'ont pas retenu la leçon, ou alors, ils croient au Père Noël et à ses hottes transparentes »⁷⁴. Suppositions.
- « Une séance qui devrait durer... moins de cinq minutes »⁷⁵. Supposition.

✓ **Des emprunts lexicaux à la langue arabe (dialectale)** :

Exemples :

- « Ya Tayeb khouya », « chouïa »⁷⁶.
- « Bouch'kara », « ch'kara », « Ghaleb »⁷⁷.

✓ **Des néologismes** :

Exemples :

- « Fashion », « Fashion-week »⁷⁸.
- « Kafkaïen », « gratouiller »⁷⁹.

⁷⁰ Idem

⁷¹ Ibid. « Attention ! Il y a un agent double parmi vous ! ». 31/10/2013.

⁷² Ibid. « A mon avis, Coach Vahid a intérêt à obtempérer ! ». 29/10/2013.

⁷³ Ibid. « Pardonne-leur Tayeb Khouya, ils ne savent pas ! ». 30/10/2013.

⁷⁴ Idem.

⁷⁵ Ibid. « A mon avis, Coach Vahid a intérêt à obtempérer ! ». 29/10/2013.

⁷⁶ Ibid. « Pardonne-leur Tayeb Khouya, ils ne savent pas ! ». 30/10/2013.

⁷⁷ Ibid. « Attention ! Il y a un agent double parmi vous ! ». 31/10/2013.

⁷⁸ Ibid. « A mon avis, Coach Vahid a intérêt à obtempérer ! ». 29/10/2013.

✓ **Des surnoms et noms de code :**

Exemples :

- « Abdekka », « boutef⁷⁹ »⁸⁰. (Abdelaziz Bouteflika).
- « Tayeb 1 » (Tayeb Bélaïz), « Tayeb 2 » (Tayeb Louh), « le joker »⁸¹. (Amar Saïdani).

✓ **Langage orale :** style direct, langage familier, des interjections, trois points de suspensions, questions rhétoriques, des phrases figées.

Exemples :

- « Une priorité : « creuse khouya, creuse ! » »⁸². Style direct.
- « nous leur répondrons : « Mais bien sûr que vous n'êtes pas des lièvres, gentils Lapinoux. » »⁸³. Style direct.
- « un **truc** qui a lâché, un **machin** qui a **pété**,... cette **foutue** »⁸⁴. Langage familier.
- « zinzin », « agité du bocal », « froc », « popotin »⁸⁵. Langage familier.
- « oh ! », « zut »⁸⁶. interjections.
- « m'enfin ! », « Ah ! », « Oh ! », « waouh ! »⁸⁷. interjections.
- « La bagarre terrible entre deux groupes de particules autour de(...) rien ! »⁸⁸. trois points de suspensions.
- « c'est aussi la journée mondiale du(...) bégaiement »⁸⁹. trois points de suspensions.
- « puis-je déceimment croire qu'il a choisi au hasard, sans arrière-pensée aucune, la journée du 22 octobre pour en faire l'hommage national et annuel aux journalistes qu'il « aime tant » ? »⁹⁰. Question rhétorique.

⁷⁹ Ibid. « Creuse, Khouya, creuse ! ». 03/11/2013.

⁸⁰ Ibid. « Tout le monde a compris ou je répète encore une fois ? ». 27/10/2013.

⁸¹ Ibid. « Pardonne-leur Tayeb Khouya, ils ne savent pas ! ». 30/10/2013.

⁸² Ibid. « Creuse, Khouya, creuse ! ». 03/11/2013.

⁸³ Ibid. « Mais bien sûr que t'es pas un lièvre, mon lapin ! ». 04/11/2013.

⁸⁴ Idem.

⁸⁵ Ibid. « vive Bozo le clown ! ». 05/11/2013.

⁸⁶ Ibid. « Qu'est-ce que tu veux analyser ? Niveau derbouka, un point c'est tout ! ». 06/11/2013.

⁸⁷ Ibid. « A mon avis, Coach Vahid a intérêt à obtempérer ! ». 29/10/2013.

⁸⁸ Ibid. « L'histoire étrange d'une bagarre sanglante autour de rien ! ». 28/10/2013.

⁸⁹ Ibid. « Tout le monde a compris ou je répète encore une fois ? ». 27/10/2013.

⁹⁰ Idem.

- « Question : qui peut avoir envie de saigner, voire d'aller à l'hosto, voire d'y rester plus d'une nuit, voire même de mourir juste pour... rien »⁹¹. Question rhétorique.
- « Allah Ghaleb »⁹². Phrase figée.
- « ya sahbi »⁹³. Phrase figée.
- ✓ **Exergue :**
- *Avec un mec pareil à sa tête, le FLN est plus proche du... **cirque que du musée !***⁹⁴
- *Le Maroc a rappelé son ambassadeur à Alger. Alger va appliquer la règle de la réciprocité et rappeler... **Cheb Khaled !***⁹⁵
- ✓ **Signature de fin :** (je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.)
- ❖ « **Raïna Raïkoum** » de **Kamel DAOUD**

Kamel Daoud utilise dans la rédaction de sa chronique :

✓ **Figures de styles :** Allusions, métaphores, comparaisons, contradictions, personnification.

Exemples :

- « Un vieillard va murmurer... »⁹⁶. Allusion faite sur Bouteflika.
- « un vieux couple de la poste-décolonisation »⁹⁷. Allusion au couple Algéro-Marocain.
- « un lièvre dans un bocal », « les trois têtes du même corps »⁹⁸. Métaphore.
- « rongé par les mites, au cœur du tronc et de l'arbre de ses généalogies »⁹⁹. Métaphore.
- « la terre ronde comme une chaise roulante », « ...comme une lettre à la poste »¹⁰⁰. Comparaison.

⁹¹ Ibid. « L'histoire étrange d'une bagarre sanglante autour de rien ! ». 28/10/2013.

⁹² Ibid. « Attention ! Il y a un agent double parmi vous ! ». 31/10/2013.

⁹³ Ibid. « Mais bien sûr que t'es pas un lièvre, mon lapin ! ». 04/11/2013.

⁹⁴ Ibid. « Qu'est-ce que tu veux analyser ? Niveau derbouka, un point c'est tout ! ». 06/11/2013.

⁹⁵ Ibid. « Au pays des morts qui ressuscitent le jeudi ! ». 02/11/2013.

⁹⁶ Kamel DAOUD. Raïna Raïkoum, « Comment on obtient un 4ème mandat sans passer par des élections ». Le Quotidien d'Oran, 26/10/2013.

⁹⁷ Ibid. « Guerre des Tawa'if : Mohammed 6 contre Bouteflika 4 ». 02/11/2013.

⁹⁸ Ibid. « Du dur métier d'être candidat aux côtés de Bouteflika ». 27/10/2013.

⁹⁹ Ibid. « Le monde musulman disparaîtra un jour ». 30/10/2013.

¹⁰⁰ Ibid. « Comment on obtient un 4ème mandat sans passer par des élections ». 26/10/2013.

- « c'est gros comme le nez qui manque »¹⁰¹. Comparaison.
 - « les martyres sont vivants et les peuples morts »¹⁰². Contradiction.
 - « depuis 50 ans on en est à 62 »¹⁰³. Contradiction.
 - « cela touche les lièvres,...les transforme en vieux cadavres et les éteint »¹⁰⁴.
Personnification.
- ✓ **De l'implicite** : ironie, sous-entendus, suppositions.

Exemples :

- « les royaumes d'ici et de là-bas »¹⁰⁵. Ironie sur ce qu'est devenu L'Algérie (un royaume !).
- « ...du vieux en plus assis et immobile et murmurant ? »¹⁰⁶. Ironie sur l'état de Bouteflika.
- « Les élites grincent des dents ou mâchent »¹⁰⁷. Sous-entend qu'elles ont été achetées par le régime !
- « Le résultat ? Le Sahara Occidental a désormais deux ou trois fois la surface du Maghreb. Son désert ne cesse de s'élargir »¹⁰⁸. Sous-entend que cette crise touche tous le Maghreb et l'empêche d'avancer.
- « Disons que vous avez réussi à convaincre femme et amis et proches »¹⁰⁹.
Supposition.
- « Disons que vous réussissez à sortir du village »¹¹⁰. Supposition.

✓ **Des emprunts lexicaux à la langue arabe (classique et dialectale)** :

Exemples :

- « Les manchourates », « Cheikh », « Hadith », « Hallal », « Haram »¹¹¹.
- « Tawa'if »¹¹².

¹⁰¹ Ibid. « Guerre des Tawa'if : Mohammed 6 contre Bouteflika 4 ». 02/11/2013.

¹⁰² Ibid. « Du dur métier d'être candidat aux côtés de Bouteflika ». 27/10/2013.

¹⁰³ Ibid. « L'heure d'été (62) ». 28/10/2013.

¹⁰⁴ Ibid. « Le monde musulman disparaîtra un jour ». 30/10/2013.

¹⁰⁵ Ibid. « Guerre des Tawa'if : Mohammed 6 contre Bouteflika 4 ». 02/11/2013.

¹⁰⁶ Ibid. « L'heure d'été (62) ». 28/10/2013.

¹⁰⁷ Idem.

¹⁰⁸ Idem.

¹⁰⁹ Ibid. « Du dur métier d'être candidat aux côtés de Bouteflika ». 27/10/2013.

¹¹⁰ Idem.

¹¹¹ Ibid. « Le monde musulman disparaîtra un jour ». 30/10/2013.

¹¹² Ibid. « Ce roi est un danger pour les enfants du Maghreb ». 03/11/2013.

✓ **Des neologisms :**

Exemples :

- « remake »¹¹³.
- « rembobine »¹¹⁴.

✓ **La chute :** présente à la fin de toutes les chroniques.

Exemples :

- « Des pissotières, c'est de l'emploi, de l'hygiène et de l'accueil pour les étrangers. Personne n'y pense car justement on peut le faire où l'on veut, dit-on. »¹¹⁵.
- « Même assis sur une chaise, l'homme paralysé et usé, c'est vous, pas lui »¹¹⁶.

Après études des résultats de ce point d'analyse. On a pu tirer la conclusion suivante à savoir que même si les deux chroniqueurs font le même exercice (écrire une chronique), ils n'ont pas moins qu'ils ont leur propre style d'écriture. Ce qui prouve le caractère de liberté et de personnalisation que présente la chronique. Puisque, certes les deux chroniqueurs partagent les points suivants : l'utilisation des figures de styles et de l'implicite (même si pour l'implicite, il est plus souvent utilisé chez H.L., on peut même avancer que c'est l'un des piliers de son style) ainsi que des néologismes. Mais, la comparaison s'arrête là. Car, H. Laâlam par exemple utilise des emprunts lexicaux à la langue arabe dialectale. Où, K. Daoud utilise des emprunts lexicaux à la langue arabe classique. Aussi, K. Daoud utilise à chaque fin de chronique une chute et H. Laâlam lui utilise la même phrase en fin de chaque chronique, qu'on a appelés « signature », tellement elle revient toujours. Enfin, la plus grosse différence de style chez les deux chroniqueurs c'est l'utilisation de H. Laâlam d'un style d'écriture qu'on peut appeler « langage oral ». Tandis que K. Daoud et plus dans une écriture traditionnelle.

1.5 Configuration textuelle (Aspect compositionnel)

Tout texte peut être considéré comme une structure séquentielle constituée de plusieurs séquences. Partant de là, nous avons entrepris l'analyse de nos échantillons et sommes arrivés aux résultats suivants :

¹¹³ Ibid. « L'heure d'été (62) ». 28/10/2013.

¹¹⁴ Idem.

¹¹⁵ Ibid. « Walis : le tramway c'est bien, les pissotières c'est mieux ». 29/10/2013.

¹¹⁶ Ibid. « Du dur métier d'être candidat aux côtés de Bouteflika ». 27/10/2013.

❖ « **Pousse avec eux !** » de Hakim Laâlam

Intitulé de la chronique : « **Tout le monde a compris ou je répète encore une fois ?** ». Du 27/10/2013.

La structure séquentielle de cette chronique est « explicative ». Du fait de sa dominance dans la chronique.

Intitulé de la chronique : « **L’histoire étrange d’une bagarre sanglante autour de rien !** ». Du 28/10/2013.

La structure séquentielle de cette chronique est « explicative ». Car c’est la séquence qui domine la chronique.

Intitulé de la chronique : « **A mon avis, Coach Vahid a intérêt à obtempérer !** ». Du 29/30/2013.

La structure séquentielle de cette chronique est « explicative ». Du fait de sa dominance dans la chronique.

Intitulé de la chronique : « **Pardonne-leur Tayeb Khouya, ils ne savent pas !** ». Du 30/10/2013.

La structure séquentielle de cette chronique est « descriptive ». Car c’est la séquence qui domine la chronique.

Intitulé de la chronique : « **Attention ! Il y a un agent double parmi vous !** ». Du 31/10/2013.

La structure séquentielle de cette chronique est « descriptive ». Du fait de sa dominance dans la chronique.

Intitulé de la chronique : « **Au pays des morts qui ressuscitent le jeudi !** ». Du 02/11/2013.

La structure séquentielle de cette chronique est « explicative ». Car c’est la séquence qui domine la chronique.

Intitulé de la chronique : « **Creuse, Khouya, creuse !** ». Du 03/11/2013.

La structure séquentielle de cette chronique est « explicative ». Du fait de sa dominance dans la chronique.

Intitulé de la chronique : « **Mais bien sûr que t'es pas un lièvre, mon lapin !** ». Du 04/11/2013.

La structure séquentielle de cette chronique est « explicative ». Car c'est la séquence qui domine la chronique.

Intitulé de la chronique : « **vive Bozo le clown !** ». Du 05/11/2013.

La structure séquentielle de cette chronique est « explicative ». Du fait de sa dominance dans la chronique.

Intitulé de la chronique : « **Qu'est-ce que tu veux analyser ? Niveau derbouka, un point c'est tout !** ». Du 06/11/2013.

La structure séquentielle de cette chronique est « explicative ». Car c'est la séquence qui domine la chronique.

❖ « Raïna Raïkoum » de Kamel DAOUD

Intitulé de la chronique : « **Comment on obtient un 4ème mandat sans passer par des élections** ». Du 26/10/2013.

La structure séquentielle de cette chronique est « explicative ». Du fait de sa dominance dans la chronique.

Intitulé de la chronique : « **Du dur métier d'être candidat aux côtés de Bouteflika** ». Du 27/10/2013.

La structure séquentielle de cette chronique est « explicative ». Du fait de sa dominance dans la chronique.

Intitulé de la chronique : « **L'heure d'été (62)** ». Du 28/10/2013.

La structure séquentielle de cette chronique est « argumentative ». Du fait de sa dominance dans la chronique.

Intitulé de la chronique : « **Walis : le tramway c'est bien, les pissotières c'est mieux** ». Du 29/10/2013.

La structure séquentielle de cette chronique est « argumentative ». Du fait de sa dominance dans la chronique.

Intitulé de la chronique : « **Le monde musulman disparaîtra un jour** ». Du 30/10/2013.

La structure séquentielle de cette chronique est « descriptive ». Du fait de sa dominance dans la chronique.

Intitulé de la chronique : « **Guerre des Tawa'if : Mohammed 6 contre Bouteflika 4** ». Du 02/11/2013.

La structure séquentielle de cette chronique est « explicative ». Du fait de sa dominance dans la chronique.

Intitulé de la chronique : « **Ce roi est un danger pour les enfants du Maghreb** ». Du 03/11/2013.

La structure séquentielle de cette chronique est « explicative ». Du fait de sa dominance dans la chronique.

En analysant ces résultats, on remarque que H. Laâlam privilégie clairement à 80% l'utilisation de la séquence explicative, au détriment de la séquence descriptive, seulement utilisée dans 20% de nos échantillons. Tandis que K. Daoud utilise la séquence explicative dans 57% de nos échantillons et en profite pour utiliser d'autres séquences (argumentative et descriptive). Leur utilisation de ses séquences est régie par les contraintes de genre.

1.6 La forme

Il s'agit ici de rendre compte de la forme de chaque chronique. Pour se faire on vous oriente vers les pages (14, 15, et 16).

2. Analyse situationnel et pragmatique

❖ Le Soir d'Algérie

1.1 Identité

Fouad Boughanem est le directeur de gestion du journal *Le Soir d'Algérie*. Et le directeur de rédaction c'est Nacer Belhadjoudja qui n'est autre que le frère de Réda Belhadjoudja alias Hakim Laâlam. Ce dernier est journaliste, un universitaire, titulaire d'un magistère en littérature et linguistique. Il a fait ses débuts dans le journalisme en 1985 c'est-à-dire avant l'ouverture du secteur au privé en 1990. Il a été licencié de la chaîne 3 radiophonique, par le ministère de la culture et de la communication, pour avoir émis des

propos allant à l'encontre de la politique du pouvoir. Il est à l'origine d'une première chronique intitulé « Le nez et la perte » (Nif oulekhsara) publiée au quotidien Francophone Liberté. Il voulait afficher son combat face au « terrorisme » : « la république était en danger et il n'était pas question de la laisser tomber¹¹⁷ ». Où il utilisé des mots d'humour et de dérision pour décrire les maux de la société. Sa chronique actuelle « Pousse avec eux ! » (Dez maàhoum) et venu par la suite comme un signe de résistance « face à un régime politique dictateur, en arrivant au pouvoir en 1999, le président Bouteflika se croyait L'homme de toutes les situations et de toutes les certitudes¹¹⁸ ».

Le journal a comme cible des lecteurs Francophones et son public est divers.

1.2 Finalité

Dans se point d'analyse on a comme but de comprendre la finalité du journal *Le soir d'Algérie*. Et pour cela on a pris sept journaux comme échantillons est on les a tous analysés. Ce qu'on a remarqués c'est que la finalité de ce journal est double. Outre le but informationnel : 67% des pages du journal en moyenne son dédiées à l'information, ce qui vaut à 16,4 pages sur 23. Il y a aussi le but commercial à travers la vente des espaces publicitaires dans le journal : 33% des pages du journal en moyenne son dédiées à la publicité, ce qui vaut à 7,6 pages et 3 pages de publicité en moyenne son attribués par l'agence national d'édition et de publicité, ce qui vaut à 39,47%.

1.3 Propos

L'actualité générale c'est ce qui caractérise le propos du journal *Le Soir d'Algérie*, de l'actualité politique jusqu'à l'actualité sportive en passant par l'actualité culturelle :

Actualité, régions, culture, le soir panorama, publicité, sport, le magazine de la femme, détente et télévision. Tous ceux là représentent les rubriques du journal.

1.4 Conditions matérielles

Les conditions matérielles se résument à des écrits sur un papier journal en couleur à 34% en moyenne. Le tous imprimer dans une imprimerie étatique.

¹¹⁷ Interview publié par Rosa MANSOURI, « HAKIM LAALAM DEDICACE SON COFFRET DE CHRONIQUES *Le rêve du fumeur de thé* », le soir d'Algérie, 08-04-2007

¹¹⁸ Idem

❖ Le Quotidien d'Oran

1.1 Identité

Au journal *Le Quotidien d'Oran* le directeur de production (gestion et rédaction) et Mouhamed Abdou Benabbou. Kamel Daoud est pendant huit ans rédacteur en chef du journal. Il a débuté le métier de journaliste en 1994 au *Quotidien d'Oran* (journal privé) en couvrant les faits divers. Il y publie sa première chronique « Raïna Raikoum » (notre opinion votre opinion) trois ans plus tard en 1997. D'après lui il a obtenu, au sein de ce journal « conservateur » une liberté d'être « caustique » (brulant, mordant) notamment envers Abdelaziz Bouteflika.

Le journal a comme cible des lecteurs Francophones et son public est divers.

1.2 Finalité

Afin de comprendre la finalité du journal *Le Quotidien d'Oran*, on a pris sept journaux comme échantillons et en les a analysés. On a alors remarqués que la finalité de ce journal est double aussi : informationnel, 79,25% des pages du journal en moyenne son dédiées à l'information, ce qui vaut à 25,3 pages sur 32. Et commercial à travers la vente des espaces publicitaires dans le journal : 20,75% des pages du journal en moyenne son dédiées à la publicité, ce qui vaut à 6,6 pages en moyenne.

Remarque : important de signaler que dans le journal *Le Quotidien d'Oran* et après l'analyse de nos échantillons (est même plus que nos échantillons), on n'a retrouvés aucune publicité attribué par l'agence nationale d'édition et de publicité.

1.3 Propos

Ce qui caractérise le propos dans le journal *Le Quotidien d'Oran* c'est un généralisme dans l'actualité ce qui se voit dans ces rubriques : Evénement, débat, opinion, entretien, centre & est, Constantine, Oran, Oranie, fenêtres, histoire, sports, télévision, société, détente.

1.4 Conditions matérielles

Les conditions matérielles se résument à des écrits sur un papier journal en couleur à 29,5% en moyenne. Le tous imprimer dans une imprimerie étatique.

Conclusion générale

Pour conclure ce travail de recherche, qui a comme objet d'étude l'analyse de la chronique à travers l'analyse d'un corpus. Cela par l'utilisation de l'analyse de discours comme démarche.

Les constatations, les différentes lectures et les résultats du précédent chapitre. Nous ont permis, de mieux comprendre le fonctionnement de la chronique et de répondre aux questions posées dans le début de notre étude. Affirmé ou infirmer les réponses provisoire établie aux questions posées.

Au terme de ce travail, un petit résumé des résultats obtenus dans le chapitre précédent s'impose : du point de vue thématique les deux chroniques de Hakim Laâlam et de Kamel Daoud proposent le même contenu : des événements d'actualités, à une petite différence près (Hakim Laâlam propose aussi comme contenu thématique des personnalités politiques). Aussi, tous les deux utilisent la progression à thème constant dans leur chronique. Toutes les similitudes s'expliquent par les contraintes du genre de la chronique.

Du point de vue de la configuration textuelle, les deux utilisent en majorité, dans leur structure séquentielle, des séquences explicatives. Cela est dû aussi aux contraintes du genre.

Du point de vue énonciatif : Hakim Laâlam et Kamel Daoud, à travers l'attitude qu'ils ont envers leurs énoncés nous avons appris qu'ils les assument en grande majorité, au vue de la certitude qui se dégage de leurs écrits. Cela aussi est dû, aux contraintes du genre de la chronique d'opinion. Sans oublier de dire que les deux chroniques sont subjectives mais à un degré moindre pour ce qui concerne K. Daoud.

Du point de vue du module pragmatique : les deux chroniques accomplissent le même et unique macro-acte. A savoir, « dénoncer le régime ». Et le moyen avec lequel se macro-acte se manifeste d'une chronique à une autre est le même. Car, les deux chroniqueurs utilisent des micro-actes menaçants. Cependant, l'un (H. Laâlam) privilégie la dérision et l'autre (K. Daoud) la dénonciation et la révélation.

Et du point de vue stylistique : le moins que l'on puisse dire c'est que les deux chroniqueurs s'oppose, dans le style qu'ils ont choisie pour « dénoncer le régime ». Puisque Hakim Laâlam, lui qui utilise beaucoup la dérision. Son style est surtout caractérisé par des figures de styles, un langage oral et beaucoup d'implicites. Ce qui nous fait dire qu'il est plus dans la subtilité, l'humour et le détournement. Même si le fait d'utiliser

autant l'implicite, rend la chronique « pousse avec eux ! » plus dur à comprendre et risque de toucher un moins large public (car en utilisant de l'ironie par exemple, le chroniqueur pars dans l'idée que le lecteur a un certain bagage d'information en lui. Ce qui ne serait être vrai). Contrairement à Kamel Daoud, lui qui utilise la dénonciation et la révélation. Son style est plutôt caractérisé par moins d'implicite et plus par une écriture directe et claire. Ce qui rend ça chronique « Raïna Raïkoum » plus accessible et plus incisive. D'après K. Daoud : « *le journalisme est comme un petit magasin de quartier avec un étalage de fruits et légumes, je vends et les autres vendent aussi, mais comment je vais faire pour gagner les deux, trois secondes d'hésitation qu'a le client ? Il faut que ce soit bien présenté, donc il fallait trouver ce qu'on appelle... le style*¹¹⁹ ».

Nous aurions pu nous satisfaire de ces résultats là, et conclure notre recherche. Mais nous avons voulu savoir, pourquoi ces deux chroniqueurs ont choisi d'utiliser ces deux styles. Ce qui nous a fait mettre un pas dans la pragmatique et l'analyse situationnel.

D'après les différentes données récoltées sur les deux chroniqueurs, leurs journaux respectifs et l'analyse de ces dernières, le style de chacun serait dû à leurs identités et à celle de leurs journaux ainsi qu'à la finalité de ces derniers.

Premièrement, le style de Hakim Laâlam serait dû au fait qu'il a fait ses débuts dans un journal public, puisqu'il a commencé le métier de journaliste en 1985, bien avant la libéralisation du secteur, en travaillant dans le secteur public, il ne pouvait logiquement pas être ouvertement menaçant envers le régime, alors il utilise l'implicite. Pour preuve, quelques années plus tard il a été licencié de la chaîne 3 radiophonique, par le ministère de la culture et de la communication, pour avoir émis des propos allant à l'encontre de la politique des autorités. Contrairement, à Kamel Daoud qui représente une autre génération de journalistes, celle d'après la libéralisation du secteur. Car, il a fait ses débuts directement dans son journal actuel (journal privé) en 1994. C'est lui même qui le dit, il a obtenu au sein de ce journal « conservateur », une liberté d'être « caustique » (brulant, mordant) notamment envers Abdelaziz Bouteflika.

Deuxièmement, le style des deux chroniqueurs serait aussi lié aux pressions plus ou moins fortes, exercées par les journaux auxquelles ils appartiennent, pour contenir leurs chroniqueurs et essayer de ne pas trop déranger les autorités. Même s'ils sont des journaux privés, cela peut arriver jusqu'au point de faire de l'autocensure. Ce que confirme K.

¹¹⁹ <http://www.novaplanet.com/novamag/30679/kamel-daoud-l-engagement-de-la-metaphore>

Daoud dans une interview : « *le journal a peur pour moi, alors il coupe ou met au panier. Mais il a surtout peur pour lui et ses annonceurs qui dépendent du bon vouloir d'un cercle économique proche du pouvoir. Le coup de fil est toujours le même : « Kamel, aujourd'hui, la mer est mauvaise et je ne peux te laisser nager seul à contre-courant du pouvoir ».*¹²⁰ ». Avec ce témoignage, on sait que la censure existe même chez les journaux privés, elle est provoquée par la peur de perdre leur part de publicité, donc de financement. Surtout, quant on sait que 33% en moyenne des pages du journal *Le Soir d'Algérie* sont des pages commerciales, que 39,47% en moyenne de ces pages sont directement alimenté par l'ANEP. Tandis que le journal *Le Quotidien d'Oran* est moins dépendant de la publicité. Seulement 20% en moyenne de ses pages sont commerciales. Mais le plus important c'est que dans ses pages on n'y trouve aucune trace de l'ANEP et de ses publicités (du moins dans nos échantillons). Ce qui nous fait dire alors que *Le Soir d'Algérie* est plus dépendant de la publicité et de l'ANEP que *Le Quotidien d'Oran*. Ce qui pourrait expliquer le style des deux chroniqueurs.

Par ailleurs, pour les autorités il existe un autre moyen de pression sur ces journaux. Du moment que les deux dépendent toujours de l'imprimerie publique pour imprimer leur journaux. Ils seront toujours à la merci des autorités. Le 23 août 2003, *Le Soir d'Algérie* fait partie des 6 quotidiens algériens suspendus de parution. La raison officielle est le non paiement de dettes à l'imprimerie publique. La Fédération internationale des journalistes (FIJ) parlera de décision politique.

Au terme de ce travail, nous avons choisie de laisser parler ces chroniqueurs qui nous ont accompagné toute au long de notre recherche.

Hakim Laâlam : « *Kamel doit faire attention à ne pas apparaître comme une caution du régime* ». Kamel Daoud : « *c'est un risque et je ne suis pas dupe que le régime peut aussi se servir de moi et dire « voyer l'entière liberté que nous laissons aux journalistes ! Vous voyer bien qu'ils peuvent écrire sur tous les sujets, y compris sur nos turpitudes »*¹²¹ ».

¹²⁰ http://www.liberation.fr/monde/2014/04/15/kamel-daoud-bouteflikafka_998140

¹²¹ Idem

Bibliographie

Ouvrages

1. ADAM Jean-Michel, *la linguistique textuelle, introduction à l'analyse textuelle des discours*, Edition Armand Colin, paris, 2006.
2. BENVENISTE. E, problèmes de linguistique générale, Edition Gallimard, 1974.
3. BRUNOT, F, *la pensée et la langue*, Edition Masson, Paris, 1922.
4. DAOUD Kamel, *Raina Raïkoum* (chroniques), édition Dar el Gharb, Oran, 2002.
5. De SAUSSURE. F, *cours de linguistique générale*, Edition talanti-kit, Bejaia, 2002.
6. KERBAT- ORROCHIONI. C, l'énonciation, Edition Armand Colin, Paris, 1999.
7. LAGARDETTE-Martin Jean Luc, *le guide de l'écriture journalistique*, édition La Découverte, Paris, 2009.
8. MAINGUENEAU. D, *Analyser les textes de communication*, Edition Armand Colin, Paris, 2007.
9. MAINGUENEAU. D, *Elément d'analyse du discours*, Edition Armand Colin, Paris, 2007.
10. SARFATI G.I., *Eléments d'analyse du discours*, Edition Armand Colin, paris, 2007.

Dictionnaire

1. DUBOIS. J, *dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, 1994.

Articles

1. ADAM Jean-Michel, « Unités rédactionnelles et genres discursifs : cadre général pour une approche de la presse écrite », in *Pratiques* n° 94, 1997.
2. CHARAUDEAU Patrick, « Les conditions d'une typologie des genres télévisuels d'information » in *Réseaux* n° 81 Cent. 1997.

Sources Internet

1. BARRY Alpha Ousmane, *LES BASES THÉORIQUES EN ANALYSE DU DISCOURS*, Chaire de Recherche du Canada en Mondialisation, Citoyenneté et Démocratie. En ligne, http://www.infoamerica.org/teoria_articulos/discurso01.pdf
2. CHARAUDEAU Patrick, « discours journalistique et positionnement énonciatif frontières et dérives ». En ligne, <http://smen.revue.org/2793> .

3. <http://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/enonciation.php>.
4. http://www.francparler.org/fiches/presse_genres.html.
5. <http://www.fr.wikipedia.org/wiki/Article-de-presse>.
6. http://www.lequotidien-oran.com/?news=5190113&archive_date=2013-10-26
7. <http://www.lesoirdalgerie.com/articles/2013/10/28/hakim.php>
8. http://www.liberation.fr/monde/2014/04/15/kamel-daoud-bouteflikafka_998140
9. <http://www.novaplanet.com/novamag/30679/kamel-daoud-l-engagement-de-la-metaphore>
10. <http://www.presse.cyberscol.qc.ca/ijp/observer/genres/genres.html>.

Sources divers

1. Cours magistraux, « la construction discursive », programme de sémiolinguistique, niveau master 1, 10- 14/ 12/ 2012.
2. Encarta Microsoft 2009.
3. Interview publié par Rosa MANSOURI, « HAKIM LAALAM DEDICACE SON COFFRET DE CHRONIQUES *Le rêve du fumeur de thé* », le soir d'Algérie, 08-04-2007

Annexes

**Qu'est-ce que tu veux analyser ?
Niveau derbouka, un point c'est tout !**

06/11/2013



Par **Hakim Laâlam**
Email : hlaalam@gmail.com

Avec un mec pareil à sa tête, le FLN est plus proche du...

... cirque que du musée !

Plusieurs chancelleries étrangères, notamment américaines et européennes, remettent ces derniers jours — ou sont sur le point de le faire — des rapports sur l'état de l'Algérie, et sur les scénarii possibles et probables à quelques «jours» de la présidentielle algérienne. Et la tonalité générale de cette somme importante de rapports se résume à peu près à ceci : la grande inconnue. Le flou total. Le mystère entier. Le grand walou. Je suis pris soudain d'un sentiment de compassion envers ces chancelleries désemparées et leur armée d'analystes perplexes devant leur copie «Algérie». Oui, je l'avoue, ils me font un peu pitié ! Et comment ne pas s'apitoyer devant leur embarras fort compréhensible ? Je m'explique, et surtout j'explique mon indulgence envers eux : imaginez juste un instant, rien qu'un petit instant, des pays comme l'Allemagne, la France, le Danemark ou le Japon où, subitement, sans crier gare, on introniserait en vedette de prime, en personnage central, en pivot de la vie politique, économique et sociale du pays un... percussionniste. Et encore, j'utilise le mot «percussionniste» pour rester poli, toutes mes excuses au passage aux stars mondiales de la percussion. Donc, d'un coup de baguette pas très magique, d'un revers de main calleuse, comme celles des videurs de boîtes et de bouges malfamés, dans ces pays réputés stables, homogènes, fonctionnant sur les critères de compétence et de savoir, on évacuerait brutalement tout le personnel et toute l'intelligence aux commandes jusque-là, et on les remplacerait de force et de fait par un Drabki. Oh ! Zut ! Voilà que je ne suis plus poli. Toutes mes excuses aux Drabki, plus particulièrement à un génie de cet instrument, feu Alilou ! Prenons l'exemple encore plus pointu du parlement japonais qui serait ainsi contraint d'écouter religieusement un Drabki lui délivrant des oracles, des sentences et le plan de développement technologique du pays pour les 20 prochaines années ! Forcément, t'es perdu, t'as plus aucun repère, tu ne sais plus sur quel pied danser avec la geisha ! Et surtout, t'es incapable de prévoir quoi que ce soit avec «ça» aux commandes, ou du moins aux avant-postes de la décision et du pouvoir. Tu comprends ? Y a rien à analyser avec un mec pareil. Et plus important encore lorsque tu es un fin analyste, lorsque tes compétences de prospectiviste sont nationalement et internationalement saluées, tu ne peux pas risquer ta crédibilité à avancer des explications rationnelles au sujet d'un régime qui, lui, a réellement choisi de son plein gré consentant de mettre sur le strapontin collé au trône du châtelain un Drabki. A un moment, faut vraiment arrêter de vouloir finement et savamment analyser, et revenir à la réalité, à ce qui se passe dans la vraie vie. Pas celle du Japon, de la France, de l'Allemagne ou du Danemark. Non ! La vraie vie dialna. Et la vraie vie chez nous, maintenant, c'est juste ça : niveau derbouka ! Je fume du thé et je

H. L.

reste éveillé, le cauchemar continue.



Par Hakim Laâlam
Email : hlaalam@gmail.com

Bensalah : «Le RND est derrière Bouteflika.» Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Chacun est libre de ses...

... positions !

Moi, je veux bien que l'on me dise qu'il ne faut pas accorder plus d'espace qu'il n'en faut à un musicien de cabaret. Moi, je veux bien que l'on me dise que le percussionniste ne débite que des âneries. Et moi, je veux bien aussi que l'on vienne m'assurer que le seul rôle dévolu à ce Bozo-là, en plus d'agiter son gros nez rouge, c'est d'amuser la galerie, d'occuper l'espace de la cour de récréation en y faisant le pitre. Je veux bien tout ça ! Sauf que là, Bozo, il revient et il met une étiquette clairement rédigée sur le front de chacun. Aucun doute possible. Pas de place à la double interprétation. Sur le front de Sellal, au gros marqueur «tu ne sais pas faire de la politique, tu n'as rien à voir avec la politique et en plus, t'es un mauvais joueur». Sur le front du DRS, au très très gros marqueur «qu'est-ce que vous foutez dans les rouages de l'Etat ? Votre seule place, c'est dans une caserne, et encore ! Dégagez des institutions, fissa !» Sur le front de Abdekka, au doux marqueur velours «il sera candidat et va l'annoncer le moment voulu». Et je passe sur les autres assertions balancées avec un appui qui ne laisse pas place à beaucoup de choix : soit ce bonhomme est un fou. Un fou furieux. Et alors, il faut franchement s'inquiéter pour ce pays qui confie les clefs du parti majoritaire à un fou. Ou alors, il est réellement mandaté et missionné par et en tant que porte-parole officiel du Palais et de ses démembrements familiaux. Je récapitule donc. S'il est zinzin, il est toujours temps de l'interner, de le faire soigner, et, pourquoi pas, de le guérir, même si devant la gravité du grain, j'ai peu d'espoirs. S'il n'est pas agité du bocal, et si on lui a ordonné de vomir tout ce qu'il vient de vomir, alors les «étiquetés», ceux sur le front de qui il a placardé ses stickers, doivent réagir. J'espère juste qu'ils n'attendent pas encore une fois de la presse qu'elle joue aux gilets pare-balles, qu'elle réponde à leur place. Tab ! Tab ! Lui en a eu dans le froc, folie ou pas, pour gicler les bordées d'invectives et de remises en place. Que ceux qui ont été traînés dans cette boue-là, qui ont été plongés dans la fiente se bougent le popotin. Sinon, si on continue de cautionner tout cela par le silence et le nez vers le sol, moi, perso, ici, et comme Saïdani, je plaque mon sticker avec écrit dessus noir sur blanc, au gros marqueur nauséux : vive Bozo le clown ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.



Par **Hakim Laâlam**
Email : hlaalam@gmail.com

L'Algérie pourrait finalement accéder à la demande marocaine de réouverture des frontières. Et pour bien montrer sa bonne volonté, Alger va déjà envoyer de l'autre côté un premier convoi de véhicules...

... blindés et de chars !

Nous avons tout de même une drôle de notion des «Grands Projets» à mener jusqu'à leur terme. Un exemple d'actualité rend bien ce côté kafkaïen que nous entretenons, le Métro d'Alger. En quelques heures à peine, et grâce à l'hyperactif Ghoul, nous apprenons que les Algériennes et les Algériens vont pouvoir téléphoner à partir de la rame de métro, et qu'une station phare de la capitale sera «habillée» en musée, à l'image de prestigieuses autres stations de grands métros du monde où les voyageurs peuvent, entre deux rames, admirer des fragments de vestiges de la civilisation humaine. J'avoue que je suis là, face à ces deux infos et que depuis quelques minutes déjà, je ne fais qu'une seule chose : me gratter le menton à m'en arracher la peau. C'est-à-dire que nous commençons à peine à gratouiller notre sous-sol pour y caser des balbutiements de lignes de métro, nous alignons péniblement des bouts de centimètres pour juste raccorder quelques quartiers voisins d'Alger, et déjà, là, juste là, en cette étape de «vagissements métroïques», nous passons triomphalement à la phase «couverture du métro en réseau GSM» et «Station Musée» ! Ya Sidi ! Ne vous semble-t-il plus rationnel de terminer de creuser, de finir le jalonnement du tracé entier en stations avant de penser à décorer le tunnel avec des bustes romains ou numides ? J'te jure que sur moins de deux kilomètres de trajet de métro, je n'aurais pas le temps de sortir mon téléphone, de composer un numéro et de joindre un correspondant avant que d'être déjà arrivé à destination, vu la ridicule distance. Y a comme ça des «adjonctions miracles» à nos grands chantiers qui me laissent perplexe. C'est comme l'autre année où le même Ghoul était tout fier de convier la planète entière à ses inaugurations de bouts d'autoroutes, avant qu'il ne se rende compte, à la livraison, qu'il avait tout simplement oublié les stations-services. On voit aujourd'hui d'ailleurs comment ces «Grands travaux» autoroutiers doivent être repris – je pense notamment aux fameux tunnels qui croulent et aux tronçons qui se gondolent de partout — et qui ne font réagir que la presse, personne dans la «hiérarchie» ne demandant des comptes sur les malfaçons flagrantes. Alors ? Téléphoner dans le métro ? Admirer un fragment du bouclier de Juba à la station 1er-Mai ? Après, Khouya ! Après, quand ton métro sera vraiment terminé, et bien terminé, on pourra discuter ensemble avec passion et emphase de la période des invasions revisitée à travers un manche de cuillère exhumé au cours de fouilles à proximité de tombes puniques et exposé dans la station Bachdjerrah ! Mais là, maintenant, y a une priorité : creuse Khouya, creuse ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

**Au pays des morts
qui ressuscitent le jeudi !**

02/11/2013



Par **Hakim Laâlam**
Email : hlaalam@gmail.com

Le Maroc a rappelé son ambassadeur à Alger. Alger va appliquer la règle de la réciprocité et rappeler...

... Cheb Khaled !

Tayeb Bélaïz était à Tlemcen. Bien. Très bien. A partir de Tlemcen, Tayeb 1 s'en est vertement pris à la bureaucratie. Bien. Très bien. Il a notamment dénoncé la tonne de papiers que l'on demande aux citoyens quotidiennement pour le moindre dossier à constituer. Bien. Très bien. Et pour illustrer son propos, Tayeb 1 s'est demandé à haute voix : «Pourquoi exiger des gens qu'ils ramènent à chaque fois un certificat de décès récent d'un de leurs proches ? Est-ce que le mort meurt plusieurs fois ?» Mal. Très mal. Oui, à partir de cet exemple qui se voulait pédagogique, tout s'est gâté. Mauvais exemple, Tayeb ! En Algérie, plus que dans tout autre pays, en Algérie, exclusivement même, on est obligé de demander à chaque fois des certificats de décès récents. Oui ! C'est une obligation. Et personnellement, je ne peux pas blâmer l'administration de le faire. Désolé, Tayeb Khouya, mais en Algérie, un mort peut mourir plusieurs fois. Comment ça se fait ? Tout bêtement, parce qu'en Algérie, et nulle part ailleurs, un mort bien mort peut ressusciter. Tu le sais bien, toi, Tayeb. Il y a toujours eu, du plus loin que toi et moi nous souvenons, des périodes de résurrection des morts assez stupéfiantes. ça a été scientifiquement prouvé. Même si rien, mais alors rien du tout ne permet d'établir un lien, les «périodes de résurrection massive» ont lieu généralement tous les cinq ans, voire plus souvent, à des dates intermédiaires en sus, en rab. Et de manière encore plus précise – et là je fais appel à ta mémoire prodigieuse Khouya Tayeb — les scientifiques s'étant penchés sur ce phénomène de résurrections massives se sont rendu compte qu'un jour de la semaine, plus particulièrement, concentrait la quasi-totalité de ces résurrections. Le jeudi ! Va savoir pourquoi le jeudi ! Et pas le dimanche, par exemple. Non ! Le jeudi, surtout. Et des fois aussi, le vendredi, entre 12 heures et 14 heures. Va, là aussi, savoir pourquoi le vendredi, à la mi-journée et en début d'après-midi. Mais ça, je pense Khouya Tayeb, qu'en tant que ministre de l'Intérieur, tu vas savoir très vite pourquoi le jeudi et le vendredi, l'Algérie est secouée par des vagues immenses de résurrection. Alors, tu comprends fort bien que le certificat de décès récent, ce n'est pas du luxe chez nous ! D'ailleurs, quand tu vois Tayeb Khouya – et toi, t'es bien placé pour le voir — l'état de certains de nos vivants, t'es bien obligé de te demander s'ils vivent encore, ou s'il s'agit de revenants, de morts ressuscités. Mal ressuscités, je te l'accorde volontiers. Mais remis sur pieds de chaises, quand même. Non Tayeb ! A Tlemcen, t'étais très bien. Tout allait comme sur des... roulettes. Jusqu'à ce fatidique moment où tu t'es attaqué aux actes de décès récents. Non, Tayeb ! Un conseil, touche pas aux actes de décès récents. C'est ton principal outil de travail. Et en bon artisan, tu n'as aucun intérêt à ne pas prendre soin d'un de tes principaux outils. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue. H. L.



Par Hakim Laâlam

Email : hlaalam@gmail.com

*Journée mondiale de prévention et de lutte contre les AVC.
Comment réagir rapidement face à un AVC ? Il existe plusieurs
méthodes. En Algérie, la plus courante, c'est...*

... d'affréter l'avion présidentiel !

Moi, aujourd'hui, je vais tout balancer ! Oui, tout balancer à Abdekka et à son Clan. Je vais jouer les «Bouch'kara», mais sans ch'kara. Allah Ghaleb, je ne supporte pas les sacs sur ma tête, j'étouffe, étant sujet à la claustrophobie. Et c'est donc à visage découvert, sans grimace ni déguisement, que je viens, gens du Palais, vous révéler un grave danger qui menace l'avenir politique du châtelain. Plus dangereux encore que Toufik, plus dangereux que le retour sur la scène de Benflis, de Sadi ou de Hamrouche, plus dangereux encore que le mouvement des chômeurs du Sud, et leurs succursales de l'ouest, de l'est et du centre, plus dangereux encore que le Club d'initiation à la subversion animé ici en Algérie et à l'étranger par de gentils moniteurs américains, plus dangereux encore que la presse non exemplaire, plus dangereux encore que les chroniqueurs et les caricaturistes qui travaillent sans relâche à fendre la poire aux autres, il y a... lui ! Oui, LUI ! Et lui, messieurs du Clan au pouvoir, il est en vos murs. C'est l'un des vôtres ! Du moins, vous pensez qu'il est à vos côtés pour le quatrième mandat, qu'il tire dans le même sens que vous, qu'il rame dans le même tempo, celui de la réélection du Grand Frère ou de l'élection à échéance décalée du Petit Frère, que nenni ! Erreur ! Cet homme-là, c'est le ver dans le fruit déjà fortement flétri du camp présidentiel. Moi, je vous le dis ! Je vous avoue cela sans même avoir été torturé ! Allons-y pour la trahison à visage découvert ! Il faut bien que je vive, que je ramène du pain à mes enfants, que je pense à leur avenir et que j'assure pour mes vieux jours pas si lointains. Alors oui ! Je vous livre son nom, son prénom et sa fonction. Contre quelque privilège, des miettes en comparaison de tout ce que vous avez amassés et continuez d'amasser, moi, Hakim Laâlam, je parle, adienne que pourra : dans vos rangs, un homme, un seul travaille à vous détruire. A vous détruire systématiquement. A vous discréditer à chaque occasion, à chacune de ses prises de position, à chacune de ses sorties sur le terrain, à chacune de ses tribunes et interviews censées vous défendre et promouvoir le 4e mandat. Ce Judas est terrible d'efficacité, le bougre. Jamais peut-être votre image n'a été autant détestée que depuis qu'il officie dans le Cercle et qu'il s'en est fait tacitement le porte-parole. Et cet homme qui travaille à votre perte, c'est Amar Saïdani ! Un redoutable agent double s'étant

introduit dans votre cour sous la couverture astucieuse du bouffon mélomane. Méfiez-vous, gens du Palais ! Ah ! je me sens plus léger, maintenant que j'ai balancé. Finalement, c'est tellement bon, la trahison ! Et en attendant ma récompense pour cette forfaiture, je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.
H. L.

Pardonne-leur Tayeb Khouya, ils ne savent pas !

30/10/2013



Par Hakim Laâlam

Email : hlaalam@gmail.com

Finances ! Le dinar en chute libre. Vite ! Evacuez-le au...

... Val-de-Grâce !

Des observateurs avertis (au bout de près de 30 ans de carrière, j'arrive enfin à placer cette expression dans un papier, chouette !) se sont montrés étonnés, voire intrigués que Tayeb Bélaïz, dit «Tayeb 1» — Tayeb 2 étant le nom de code de Louh — donc que Tayeb 1 ait promis un vaste mouvement dans le corps des walis en juin prochain. Et ces observateurs encore sous le choc émotionnel de se demander comment un ministre de l'Intérieur peut annoncer une action de cette envergure alors que des présidentielles doivent se dérouler quelques semaines avant. Et c'est là, précisément, que je suis bien obligé d'intervenir. Pour demander pardon à Tayeb 1, au nom de tous ces observateurs avertis. Oui, pardonne-leur Ya Tayeb Khouya ! Visiblement, ils ne savent pas, ou alors, ils n'ont pas compris, ou alors, ils n'ont pas retenu la leçon, ou alors, ils croient au Père Noël et à ses hottes transparentes. Comment douter un instant, ne serait-ce qu'un instant, que Tayeb 1 puisse annoncer ce qu'il veut, quand il le veut et à qui il veut ? D'ailleurs, à la réflexion, je trouve que Tayeb 1 fait même preuve d'une certaine retenue qui l'honore. Sinon, si ces observateurs l'énervent encore un p'tit chouïa, s'ils continuent de mépriser ainsi son formidable potentiel anticipateur, il va se fâcher rouge, et il va leur montrer. Oui ! Car Tayeb 1 peut tout à fait annoncer dès demain matin, jeudi 31 octobre 2013, à 8 heures 45 minutes, le taux de participation à une présidentielle qui aura lieu au printemps 2014. Oui ! Il peut le faire ! Tayeb 1 peut tout aussi révéler au grand public le nom et le prénom du vainqueur de cette présidentielle le soir du réveillon du 31 décembre 2013, et dans la foulée, le 1er janvier 2014, dès l'aube, mettre en prison tous ceux qui n'auront pas poussé des «Oh !» des «Ah !» et des «Supeeeer !» à cette annonce miracle. Oser un instant douter du formidable pouvoir annonciateur que détient Tayeb 1, c'est méconnaître la Ligue. Quelle Ligue ? Ben... la Ligue, quoi ! Comme dans les cartoons américains de l'après-guerre mondiale. Une association de super-héros dotés de dons mutants qui leur permettaient de tout faire, tout battre et tout gagner. ça y est ! Nous y sommes depuis un moment déjà, dans ce scénario de cartoons ! Faut juste mieux regarder le ciel, scruter avec plus d'attention ce qui s'y passe. Tiens ! Là, à l'instant, entre deux nuages, un fauteuil roulant vient de griller un feu rouge. Et puis, là encore, sur ta droite, à 13 degrés ouest, le Tayeb-Band qui évolue en escadrille serrée, capes et combinaisons moulantes se réfléchissant au soleil. Et y a même le Joker, une derbouka à la main. Avec tout ça au-

dessus de nos têtes, et vous voudriez que Tayeb 1 n'annonce pas en octobre 2013 un mouvement dans le corps des walis en juin 2014 ? C'est le moment de relire vos classiques, de vous remettre à la BD, les cocos ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar

continue.

H. L.

A mon avis, Coach Vahid a intérêt à obtempérer !

29/10/2013



Par **Hakim Laâlam**
Email : hlaalam@gmail.com

Sellal va présenter devant les députés le bilan des réalisations de Abdekka depuis 1999. Une séance qui devrait durer...

... moins de cinq minutes. S'il lit doucement, bien sûr !

Je suis étonné qu'il ne l'ait pas encore fait ! Remarquez, il l'a peut-être déjà fait, et c'est juste Halilhodzic qui n'aurait pas encore rendu publique la chose. Oui, ça doit être ça. Parce que des amis de Sidi Moussa, habitant à proximité du Centre de préparation des équipes nationales de foot, là où s'entraînent les Verts, m'ont assuré que Coach Vahid avait changé son dispositif, laissant tomber le 4-4-2 pour un 4-3-2-1 plus flexible. C'est donc forcément la preuve que l'entraîneur national a reçu les instructions pour opérer ce changement stratégique et tactique à quelques jours seulement de la rencontre retour contre les Etalons du Burkina. Qui lui aurait donné ces instructions ? M'enfin ! C'est totalement idiot que vous me posiez la question. Il est évidemment que le seul capable et en mesure de donner des ordres pareils au sélectionneur des Verts, c'est Saïdani. Amar Saïdani. C'est lui en ce moment l'homme orchestre ! Il marche sur l'eau, l'ostrogoth ! Il a un avis sur le DRS et la place strapontin qui lui revient. Il a un avis sur le profil professionnel de Sellal et la portion de parquet au-delà de laquelle il lui est interdit de mettre le pas. Il a un avis sur la manière dont on doit rédiger une bafouille à Aït Ahmed et sur le temps nécessaire à attendre une réponse. Il a un avis sur le moment T qui verra Abdekka annoncer officiellement sa candidature à un 4e mandat. Un moment rebaptisé d'ailleurs par Si Amar «le moment B» en hommage à son maître, le châtelain, les moments «T» étant de toutes les façons passés de mode, pas Fashion du tout selon ce grand amateur de Fashion-Week qu'est Amar El Fennan ! Il a même un avis sur le RND et la meilleure manière pour Bensalah de succéder à Ouyahia. S'il a tous ces avis, s'il les donne ainsi, jour après jour, et que dans l'auditoire personne ne s'émeuve de cette situation burlesque qui voit un tel homme délivrer des édits qui font autorité, pourquoi diable s'empêcherait-il alors de dicter la tactique de jeu contre le Burkina, hein ? D'ailleurs, plus ça va, plus on avance dans l'outrance, plus je me dis que le plus scandaleux dans cette affaire, ce n'est pas tant que Saïdani donne le la, dise ce qu'il faut faire, ce qu'il faut attendre et ce qui va se passer demain. Non ! Le plus terrible, c'est que je ne serai pas étonné si, très vite, dans les prochaines heures déjà, et à chaque nouvelle

annonce fracassante de «Môssieur», s'élèvent de la salle, de l'auditoire des «Ah !» des «Oh !» et «Waouh !» d'émerveillement et de béatitude. Ne riez pas ! Il y a quelques mois seulement, vous auriez aussi ri si on vous avait annoncé que Si Amar El Fennan allait prendre la tête du FLN. Alors ? Fumez du thé et restez éveillés à ce cauchemar qui continue.

H. L.

L'histoire étrange d'une bagarre sanglante autour de rien !

28/10/2013



Par **Hakim Laâlam**
Email : hlaalam@gmail.com

Réuni en session extraordinaire permanente, le Comité directeur du FFS n'a toujours pas réussi à...

... déchiffrer la lettre de Saïdani à Aït-Ahmed !

C'est un phénomène scientifique encore inexpliqué. La bagarre terrible entre deux groupes de particules autour de... rien ! Oui, des atomes non encore répertoriés qui s'entredéchirent comme des carnivores sevrés de protéines pendant longtemps, le tout autour d'un cadavre qui n'existe même pas. Des «militants d'un parti», des «cadres» — je m'excuse pour l'épreuve que je fais subir à ces malheureuses parenthèses qui n'ont pas demandé à être là — de l'ANR se sont bastonnés à mort lors d'un conseil national de cette formation. D'abord, très sincèrement, je pensais qu'il n'y avait plus de conseil national ni d'ANR depuis le retrait de Rédha Malek. Parce que, disons-le tout net, l'ANR est née avec Rédha Malek et a clamsé avec son départ. Et là, aujourd'hui, sur une dépouille de rien, il se produit ce phénomène étrange d'une bataille de chiffonniers dont l'enjeu est zéro chiffon ! Plus stupéfiant encore l'état de déliquescence clownesque de la scène politique algérienne : il peut y avoir des blessés, et même deux blessés graves à l'issue d'une bagarre à l'ANR !! Question : qui peut avoir envie de saigner, voire d'aller à l'hosto, voire d'y rester plus d'une nuit, voire même de mourir juste pour... rien. Pour l'ANR, sans Rédha Malek ? Quel est l'enjeu colossal qui peut amener des adultes consentants à se rentrer dedans pour garder ou perdre l'ANR ? En théorie, lorsqu'on est sain d'esprit et de corps, on ne risque pas les deux dans une bagarre terrible pour le leadership sur walou. Lorsqu'on est sain d'esprit et de corps, et que l'on veut lire l'épopée des partis politiques algériens, on va à la bibliothèque ou sur Internet, on lit. Puis, à un moment, on sourit un peu aux abords du chapitre «l'ANR après Rédha Malek», on peut même sourire encore un peu plus lorsqu'on tombe sur un entrefilet «Un ministre de l'ANR dans le gouvernement Sellal», et ensuite, on revient à une vie normale. On boit. On mange. On travaille. On fait de la marche. On dort. Et on ne s'entretue évidemment pas pour l'ANR ! Pourtant, c'est bien ce qui vient de se passer. Il faut donc en urgence aller aux... urgences de l'hôpital où ont été admis les deux blessés graves de l'ANR, voir comment ils vont, et surtout, mais alors surtout ne pas les laisser repartir comme ça, à blanc. Non ! Il faut mettre à profit leur présence dans cette structure de santé pour les

examiner plus profond, voire les disséquer. Pour comprendre. Comprendre enfin ce qui peut amener des être vivants, humanoïdes en apparence, à s'écharper pour l'ANR. ça ne changera rien à l'état de l'ANR, c'est-à-dire le néant total. Mais il y a, par contre, de fortes chances que ça fasse avancer la science. Les sciences humaines. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

**Tout le monde a compris
ou je répète encore une fois ?**

27/10/2013



Par Hakim Laâlam
Email : hlaalam@gmail.com

Drame à la NSA. Un agent se suicide. Il venait juste de se voir confier une mission.

Ecouter Saïdani !

Les amis lecteurs sont magnifiques ! Oui, et le mot n'est pas assez fort, tellement je suis en pamoison devant la lettre que ce lecteur a eu la gentillesse de me faire parvenir et dans laquelle j'apprends un truc énorme. Nous sommes tous passés à côté, sauf lui ! Chapeau ! Oui, chapeau pour avoir déniché cette information : le 22 octobre, c'est la journée décrétée par Abdekka jour hommage à la presse et aux journalistes algériens. Jusque-là, que du banal, du très banal, de l'archi-rebattu. Sauf que mon ami lecteur me signale que le 22 octobre, c'est aussi la journée mondiale du... bégaiement ! Si ! Si ! Si ! Je vous assure ! Je vous assure ! Je vous assure. Vous pouvez vérifier sur internet. Tapez dans un moteur de recherche «22 octobre, journée mondiale du b...» Et il vous affichera aussitôt la révélation. Mon Dieu ! Mon Dieu ! Mon Dieu ! Me voilà moi aussi atteint de bégaiement à cette découverte stupéfiante. Le 22 octobre est consacré depuis des lustres, de manière très officielle, journée du bégaiement, ou journée de lutte contre le bégaiement. Bref ! Toute la planète célèbre ce jour-là et pas un autre, son intérêt pour ce handicap qui transforme la vie de ceux qui en souffrent en véritable enfer. Et là, devant cette révélation, devant cette révélation, devant cette révélation — oui, je sais, c'est tenace comme mal — je me dis juste ceci : connaissant un peu, chouïa, bezef, à la folie mon Boutef, puis-je décemment croire qu'il a choisi au hasard, sans arrière-pensée aucune, la journée du 22 octobre pour en faire l'hommage national et annuel aux journalistes qu'il «aime tant» ? Et là, pour le coup, je dois bien l'avouer, je suis traversé d'un doute. Je suis traversé d'un doute. Je suis traversé d'un doute. Vous l'aurez compris, je suis en proie au doute ! S'il a voulu nous transmettre un message subliminal, quel est ce message ? Oui, quel est ce message ? Quel est ce message ? Un nouvel affront ? Encore un ? Mais le supposer impliquerait que le bégaiement et les personnes qui en seraient victimes seraient des êtres maudits. Non ! C'est réducteur ! Il ne faut pas céder au cliché ! De grandes personnalités ayant marqué l'histoire universelle, la marche du monde même étaient en proie au bégaiement. Le Roi George VI pour ne citer que ce cas, re-médiatisé récemment à travers un superbe film, Le destin d'un Roi. Il y a aussi Yoann Fréget. Qui est Yoann Fréget ? M'enfin ! Vous ne connaissez pas Yoann Fréget ? Le candidat de The Voice saison 2, atteint lui aussi de bégaiement et qui fit sensation auprès du jury, amenant même le chanteur Garou à verser une larme devant autant de talent et d'acharnement à vaincre le mal. Tout ça pour vous dire que je ne crois pas à la coïncidence dans cette décision du châtelain d'instituer le 22 octobre, journée

nationale des journalistes en marge de la journée mondiale du bégaiement. Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ? Parce qu'à supposer que Abdekka ne connaisse pas George VI — ce qui n'est pas une tare en soi — il ne peut pas ne pas connaître Yoann Fréget, n'est-ce pas ? Qui ne connaît pas The Voice ? Ils en sont à leur troisième saison. Et ils comptent bien rempiler pour une quatrième ! Eux aussi ! Eux aussi ! Eux aussi ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue, le cauchemar continue, le cauchemar continue... **H. L.**

[Raina Raïkoum](#) :

03/11/2013



Ce roi est un danger pour les enfants du Maghreb

par Kamel Daoud

Le pays s'est réveillé avec du sable dans les yeux. Incompréhension, légère inquiétude, étonnement et incrédulité: le consulat d'Algérie au Maroc a été pris d'assaut par une petite milice, bien «huilée» à la provocation. Le scénario de la provoc est d'ailleurs bien réglé : une association monarchiste anonyme et ténébreuse, et le drapeau algérien visé et arraché à la date du 1er Novembre algérien. Le régime voisin a toujours su pratiquer, où depuis si longtemps la doctrine du mauvais voisinage dissuasive et de la guerre froide par journaux, mais c'est la première fois que l'on va si loin dans la guerre froide justement. Les Algériens n'ont pas compris l'origine de la dispute, les détails compliqués de cette crise, mais ont retenu surtout l'énormité du geste du Makhzen. Personne n'est bien dupe : si ces milices ont agi, c'est sur ordre. Dans un pays policier comme le nôtre ou celui du voisin, on ne bouge pas facilement de sa propre volonté et les Marocains dans leur masse n'iront jamais au sacrilège parce le lien est profond avec nous, ancien, solide. Il s'agit là juste du jeu mauvais d'un roi et de quelques brigades de « services ». C'est gros comme le nez qui manque et on croira difficilement au geste spontané. Les enfants du Maghreb souffrent des mêmes régimes pour se permettre du mercenariat gratuit.

Et c'est ce qui inquiète : les royaumes d'ici et de là-bas peuvent un jour aller à la guerre mauvaise, à la destruction, à la méchanceté pure. Les raisons de se haïr sont sciemment collectionnées et nourries depuis des décennies. Et le voisinage et l'histoire commune semblent si fragiles au côté de ce mur de béton et de sentinelles. Et on a cette impression sale que l'on pousse vers le pire, que ce qui nous sépare est désormais plus profond que la frontière et que les décolonisations ont enfanté des enfants de la haine de soi et du semblable comme dernier vestige de l'état de colonisé malheureux. On a cette impression que cette terre, le pays des enfants à venir, sont constamment menacés par ce mauvais voisinage et que la guerre est toujours tellement possible, tellement là, tellement facile que l'on risque d'y aller par accident et que, en face, le Maghreb est si fragile, si flou que l'on en rêvera encore des siècles avant de le bâtir ou de subir sur dictée des puissances.

Le geste de l'arrachage du drapeau inquiète donc profondément : il ouvre sur un abîme. Il va nourrir les extrémistes des deux camps et provoquer des affects violents. Tout ce dont le Maghreb n'a pas besoin, ni nous, ni les Marocains. Dommage et tellement triste : on tue les enfants à venir et ceux qui se battent pour la liberté et la vie ici et là-bas pour arracher des régimes et pas des drapeaux.

A la fin, ce roi semble être encore plus dangereux par ses lubies et son inconsistance. Il ne mérite pas le Maroc que l'on rêve pour soi et les siens et les voisins.



Guerre des Tawa'if : Mohammed 6 contre Bouteflika 4

par Kamel Daoud

Qu'est-ce qui se passe entre l'Algérie et le Maroc ? C'est ce qui se passe entre Oujda et Rabat disent les mauvaises langues. Entre ceux nés à Oujda et ceux nés à Rabat. Mais ce n'est pas vrai. Il s'agit de la diablerie au corps de deux régimes qui ont sombré dans l'indéchiffrable tellement cela remonte à loin. La cause de la dispute est aujourd'hui abstraite, lointaine, participant de la psychologie et pas de la stratégie. On s'en souvient presque plus de la raison de ces déraisons et le pire est que la position algérienne est très mal ou pas du tout expliquée aux Algériens. C'est quoi le Sahara Occidental ? En quoi cela nous concerne ? Qu'y gagnons-nous et qu'y veut le Maroc ? Pourquoi il y tient tant à manger ce bout de désert vide au point de dépeupler son nord ? Passons, car quand on est né 70, on est né trop tard pour comprendre. Et quand on est né en 90, c'est de la science-fiction. Sauf qu'au lever du jour d'hier, ce fut l'information du rappel de l'ambassadeur marocain par son roi qui faisait converser les Algériens maraudeurs. Les Algériens comprennent peu ces fièvres entre un vieux couple de la post-décolonisation, mais prennent mal la réaction marocaine ou son excès. Cela met à mal un équilibre de la méfiance dissuasive. Au plus profond de la mémoire persistent à vivre cette ancienne méfiance, la sensation d'avoir été trahis une ou deux fois, la certitude de la fourberie, même si cela est manipulé. Le socialisme primaire de Benbella marque encore la mentalité de l'Algérien et son cri ému face à l'injustice de la guerre des sables, est encore planté dans le souvenir collectif. Ceci pour l'ancienne génération. Pour la nouvelle, celle qui ne connaît pas le voisin, cela est pire : une indifférence glaciale. De part et d'autre. Et ces avec ces générations qu'un jour la guerre se fera peut-être, car l'une ne connaît de l'autre que les grossières propagandes.

Et cela s'accompagne aussi d'un autre sentiment qui impose l'ambivalence : l'adoration du Maroc comme pays et la méfiance envers le Maroc comme monarchie. Aligné à un patriotisme affectif, conjugué à une méfiance envers le régime local et le Makhzen voisin. Cela vous donne ce que pensent les Algériens du Maroc : un pays qui est si proche que l'on hume la terre et où on veut aller à pied et pas par avion ; et une sourde inquiétude quant aux frontières (mystique algérienne aussi), l'intégrité et la terre et le drapeau. Hier au matin du vendredi, les gens en parlaient dans les cafés, comme en 63, ou 70 ou 73 ou 80. Dans le brouhaha du commentaire sans fin, de l'analyse sans cheveux et des extrapolations hasardeuses. Le prétexte des droits de l'homme de part et d'autre fait un peu rigoler et les explications des analystes ne suffisent pas à expliquer ce nouvel excès. Le lien est donc malsain, profond, amoureux, fascinant, nécessaire, inévitable, tragique et malmené et manipulé. On en sort avec le mal de tête. Et la sensation frustrante d'un énorme temps perdu et qui le sera encore plus pendant que le monde se construit sans nous, sur notre dos et à nos dépens. C'est la guerre des Tawa'if, ces petits royaumes de poche qui ont précipité, dit-on, la fin de l'Andalousie et sa brève utopie. Mohammed 6 contre Bouteflika 4.

Le résultat ? Le Sahara Occidental a désormais deux ou trois fois la surface du Maghreb. Son désert ne cesse de s'élargir.



«Il faut respecter cet homme au lieu de le réélire»

par Kamel Daoud

«...Je suis d'accord, le pays est menacé. Mais je ne sais pas si je vais voter pour lui. Je suis d'accord avec toi, il fait partie du bon vieux temps, à l'époque où j'y croyais (j'avais ma photo sur un tracteur dans les billets de 50 dinars) et c'est tout ce qui me reste de Boumediene et ses moustaches. Il parle bien, du moins, il parlait, car maintenant il murmure. Les autres n'ont pas d'os et je ne les connais pas, sauf peut être Zeroual. Bien sûr, quand je le regarde parfois, c'est comme autrefois, quand le FLN n'était qu'un voleur ou joueur de flûte ; il me rappelle ma jeunesse quand le pays avait mes muscles et la terre était comme ma femme, mais maintenant je ne comprends pas. Ce n'est pas que je ne lui fais pas confiance mais je ne crois plus qu'il est capable de mettre ses chaussures ou de hisser un drapeau. Il est malade Larbi ! Il est malade. A peine un bras qui bouge, un tricot et une lèvre. Et je me demande surtout pourquoi il tient tant à rester encore quatre ans président ? Pourquoi ? Je me méfie des gens qui sont comme ça. On dirait qu'ils sont malades de l'esprit. On dirait qu'il a peur, pas qu'il a raison.

Ou bien ce sont les autres. Son frère comme on dit, ses proches, ses hommes qui mangent à sa place. C'est leur appareil dentaire à eux. Lui, il mâche, eux ils avalent. Je suis sûr que se sont eux qui lui murmurent à l'oreille et le poussent dans le dos et sur sa chaise. Le pauvre, il doit être intoxiqué avec les enregistrements de nos applaudissements des années 70 qu'on lui diffuse dans les oreilles pendant des heures. Je suis sûr que dans sa maison tout est en noir et blanc, les calendriers sont à l'année 70, il y a même des pattes d'éléphants, les chansons de Deriassa et les bilans agraires de cette époque et on doit lui dire que les non-alignés le réclament. C'est pour ça, je suis sûr. Ils l'utilisent et se sont eux qui veulent être là. Et je n'aime pas cette façon. C'est comme l'histoire de nos voisins et de leurs terres. Cela dure depuis dix ans, leur histoire entre héritiers. Ça n'en finit pas et personne ne sème ni ne récolte. Cela a tué la terre alors que leur grand-père est encore vivant. Il tremble, ne dit rien et personne ne travaille. Tu sais, au début j'ai voté pour cet homme parce qu'il me rappelait Boumediene. En suite, j'ai encore voté pour lui parce qu'il était encore là. Et j'ai encore voté pour lui, parce qu'il m'a donné de l'argent. Mais là, c'est un peu trop. Je sens que je fais une mauvaise chose. Je n'ai plus la conscience tranquille. C'est comme si je participais à voler un mort. Ou à lui mentir. Il doit aller se reposer. On lui rendra visite comme le veulent nos traditions. On ne l'oubliera pas. Il faut sauver cet homme des siens. On n'a pas le droit de manquer de respect à un malade en lui faisant croire qu'il a vingt ans. C'est une honte d'exploiter un homme de son âge. Je ne crois pas que je vais voter pour lui cette fois. Justement parce que je respecte son âge. Il mérite de se reposer au lieu d'être exhibé et exploité pour les signatures et les chèques. C'est honteux».



Le monde musulman disparaîtra un jour

par Kamel Daoud

Huit heures et demie. Le vendeur de légumes hésite à prendre le billet de 1000 DA qu'on lui tend. C'est son premier client. Il tend le bras puis se souvient de quelque chose puis ouvre un tiroir et en sort une petite feuille pliée et froissée : la prière propice, l'invocation que doit lire tout commerçant au début de sa journée. Le jeune homme la lit à voix rapide et basse puis sourit : il est en mode « on » désormais. Et c'est partout pareil : ce texte anonyme, les Manchourates comme l'appellent les islamistes, petits dépliants miniatures de prières qui pénètrent le monde, remontent comme des files de fourmis et entrent dans la tête, les oreilles, par le nez puis ressortent par les yeux et courent trouer toute la texture du réel. On trouve aujourd'hui ce texte partout : taxi, étalé en autocollant, arrière-plan de PC, murs des administrations, des salles d'attentes, prières avec les détestables voix des enfants récitateurs et pleurnichards, sonneries coraniques gémissantes. Le texte vient de ce mélange entre rime coranique, traditions, obscurités de la langue arabe et paroles attribuées à Ali, Mohammed, Omar, Cheikh Google ou le Savant anonyme dans le vaste corpus des on-dit religieux et des hadiths apocryphes et complètement faux. Un mélange qui a fabriqué un texte de reliques qui fige à la fois l'écriture et donne corps à la peur et aux tics. Les amulettes et le mot exact, mais avec l'alphabet en guise d'ingrédients. Et cela exprime tout le désastre de l'esprit des « Arabes » et des Algériens : cette religion des reliques qui teint le monde et jette son ombre sur les échanges, les paroles et les contacts de la chair et du regard. Transforme la vie en expiations.

Tous piégés par la peur et la soumission entre l'évocation et l'invocation.

Et ce texte se répand, monte en colonnes vers le corps et le décor, mange le monde et transforme l'être en zombie, en mort-vivant et donne ce teint gris au visage et cette courbure du dos et de l'œil vers le rite. Un lent épanchement qui ternit la lumière et soumet l'intelligence à la peur et la panique. On le voit partout, grouillant avec ses syllabes incurvées et muettes qui pénètrent dans les âmes, cette torsion du langage vers l'objet animique. L'Algérien aujourd'hui semble plus expier que vivre, tombé dans la culpabilité plus que les anciens royaumes malades du Moyen Âge de l'Occident, malade de ses doutes et à reculons face à l'obligation d'assumer et de vivre.

Et ce texte monte encore plus, va profond, noircit les murs et les têtes, fait pousser la barbe dans le sens du sauvage, raccourcit la robe de l'homme et allonge celle de la femme, impose des graffitis en guise de grandes idées et pousse l'homme à tuer au nom du devoir de délivrer autrui. Cela touche les livres, les ramène aux âges anciens, les transforme en vieux cadavres et les éteint, un à un. L'univers est désormais binaire : Hallal/Haram. C'est le décompte du siècle : entre le zéro terne et le Un impérieux, dérivé pauvre du monothéisme.

Et cela attriste le cœur de voir les siens, ceux de son peuple sombrer dans telles misères de l'esprit, réduits à des ombres et des rites. On ne peut pas faire des nations avec de tels cadavres. Juste des inquisiteurs et encore plus de pauvreté. Juste des morts et un pays que

l'on ne peut pas vivre. Le monde musulman sombre de plus en plus, à vue d'œil. Il disparaîtra. Rongé par les mites, au cœur du tronc et de l'arbre de ses généalogies. Il ne le sait pas encore. Et répond par la colère et le sang quand on le lui rappelle avec douceur et compassion.

[Raïna Raïkoun](#) :

29/10/2013



Walis : le tramway c'est bien, les pissotières c'est mieux

par Kamel Daoud

Le ministre de la Santé va lancer 800 lits d'hôpitaux, celui de l'Education 523 écoles, celui du pétrole 124 puits, celui des Transports va acheter 25 avions. Et ainsi de suite. La vision du développement chez le gérant algérien est au poids. L'idée est le chiffre. Du coup, cela va crescendo ou vers le bas sur le même rythme : développer est construire les grandes choses, pas les petites. Ainsi à Oran il y a beaucoup de choses en vue, des gratte-ciel, des pôles, une usine Renault, des satellites, un tramway et prochainement un métro mais seulement 2 pissotières. Parce que le wali a ses propres toilettes et les habitants de la ville aussi, personne ne songe que la ville puisse accueillir des visiteurs, héberger des passants, recevoir des voyageurs ou abriter des promeneurs. Il y a même un ministre du Tourisme en Algérie et qui a son budget et ses phrases fétiches mais personne ne pense à comment vont faire ces touristes face au premier besoin de l'humanité. Il est supposé que les étrangers n'ont pas de vessies, ni les voyageurs. Donc on pense au métro mais pas aux pissotières ni à l'hygiène des villes. Du côté est de la ville il fut un temps où les voyageurs de la gare du coin s'abritaient, femmes et enfants, au rez-de-chaussée des immeubles pendant que l'on parlait, en haut de plan quinquennal. Et ce n'est pas une boutade, mais l'exemple exact de cette mentalité des développements surréalistes dans les pays sous-développés : on y construit des ponts mais pas de pissotières. On finance les besoins du chef, pas ceux de la nature.

Les pissotières qui existent chaque deux mètres en Occident et dans les pays du grand tourisme, on n'y a songé à Oran qu'une seule fois de mémoire de chroniqueur. Le jour de visite de Juan Carlos, le Roi d'Espagne à Oran. On lui a ramené, pour son périple à Santa Cruz une spéciale, transportable. Pas pour les indigènes. Selon la blague, on peut faire ses besoins où l'on veut après le départ du colon. C'est apparemment pris à la lettre. Oran, seconde ville du pays, Alger ou d'autres, on y va et on s'y soulage comme on peut là où on peut. Le pays a pensé à de grandes choses pas aux petits coins. Et cela est l'étrange confession la plus directe sur la vision du confort, de l'environnement, de l'urbanisme et de l'autre. Les décolonisés souffrent encore de lourdes maladies comme celle de penser à égaler l'ex colon et pas à se soulager dans la décence. Le but est le chiffre, pas l'aisance. Misère des conceptions misérables du développement. Des pissotières, c'est de l'emploi, de l'hygiène et de l'accueil pour les étrangers. Personne n'y pense car justement on peut le faire où l'on veut, dit-on.



L'heure d'été (62)

par Kamel Daoud

A la fin cela donne l'impression que l'on écrit le même billet, sur le dos de la même pierre sourde. Faute d'inspiration ? Un peu, mais aussi la faute du pays. Depuis 62, on en est au même casting : une classe moyenne piégée et détestée, l'Armée, pouvoir apparent, le FLN, un Président et des élections sous forme de méchoui. On agite et on laisse revenir ou se reposer. Ce n'est pas la chronique qui se répète, c'est le pays qui fait dans le remake. Comment inventer du nouveau quand, depuis 50 ans, on en est à 62 : Oujda, Armée, populace, FLN et scénario ? Comment faire pour innover alors que la nation entière est coincée dans la rediffusion ? Que dire quand ce qui se dit aujourd'hui a été dit hier et même depuis l'indépendance ? Lorsque le chroniqueur écoute quelques vétérans de guerre, passionnés du pessimisme comme il se doit et riches en anecdotes sur nos péchés d'origines, il a cette impression que c'est la même histoire, en boucle, en série, en feuillets, du congrès de la Soumam, à l'hôtel Ryad d'Alger. Quand on ne tue pas Abane, on tue Boudiaf et quand on ne subit pas Boumediene, on subit Bouteflika. Quand on ne parle pas de Oujda, on parle du Maroc. D'ailleurs, toute la structure du régime tend à recomposer son ancien squelette : un conseil de la révolution assise (Bouteflika, Gaïd Salah), un comité central avec le FLN, les partis de soutien reprennent la place des organisations de masse du socialisme et Amar Ghoul fait dans le Taleb Ibrahim et Sadi a le destin de Ferhat Abbas. Le Maroc veut son Tindouf comme autrefois et nous on contrôle Oujda (cette fois économiquement), comme autrefois. Zeroual incarne un peu Benbella démissionné et engagé. D'ailleurs dès qu'il y a problème, on revient vers le congrès de la Soumam et la direction collégiale, ou le coup d'Etat contre le GRPA. C'est un instinct politique. Le pouvoir n'a pas changé, la crise de la légitimité aussi, le pessimisme est de la même essence et on use des mêmes moyens pour contrer les élites urbaines avec les masses rurales.

Comment voulez-vous alors que l'on écrive du neuf avec du vieux, du vieux en plus assis et immobile et murmurant ? On a beau retourner l'actualité dans tous les sens, elle est périmée. Le régime gouverne, le pétrole se vend, les élites grincent des dents ou mâchent, le peuple suit et nourrit sa laine et le FLN est toujours aussi efficace et aussi détestable. On n'a pas de but après la décolonisation. Alors on rembobine la première année de l'indépendance et on remâche la crise de l'été 62 mais avec de nouveaux acteurs. L'Algérie est toujours à l'heure d'été (62). C'est donc le pays qui est en boucle.

On lit le journal pour passer le temps mais le journal vous dit que le temps ne passe pas, justement.



Du dur métier d'être candidat aux côtés de Bouteflika

par Kamel Daoud

Dans ce vieux métier de survie, entre l'ongle à ronger et l'ancêtre à éviter des yeux, se faire porter candidat aux prochaines présidentielles pendant que Bouteflika est vivant et que les Algériens sont morts est difficile. Cela use rien que d'y penser et la montagne du douar vous le déconseillera, avec ses souvenirs de maquis : cela ne sert à rien de faire quelque chose dans ce pays tant que les martyrs sont vivants et les peuples morts. Passons. Lorsqu'au matin d'hier vous vous êtes décidé à vous porter candidat pour 2014, vous le saviez : votre femme en rira, vos amis vous regarderont avec agacement (rien ne change, rien ne va, tout arrive, selon la sagesse nationale) et vous vous retrouvez seul et unique dans un monde plat et sans épaisseur. Disons que vous avez réussi à convaincre femme et amis et proches. Il vous restera à vous convaincre vous-même : en Algérie, chacun est d'abord l'ennemi de soi avant les autres. Vous ne vous croyez pas. Vous ne croyez pas que cela servira à quelque chose ni que cela ira loin ni que cela va changer le pays. Face au régime, on a presque tous l'habitude de partir en croisade noble, serein, convaincu mais défait et habitué au crash. S'opposer est un glorieux suicide dit le fatalisme national. Ensuite, même en étant président, on croit encore que l'on ne pourra pas l'être entièrement, durablement ou efficacement. Bouteflika avait commencé par dire « je ne veux pas être les trois quarts d'un président » et n'a pas dit « je ne veux pas que l'Algérie soit la moitié d'un pays ».

D'abord sa carrière avant la terre.

Les candidats en Algérie doivent vaincre le régime avant de devenir Présidents et quand ils sont Présidents, ils doivent vaincre le peuple. Le piège aux deux bouts.

Ensuite, vous sortez de votre village, slogan en tête, argent en poche et téléphone à la main. Là, le premier piège est le régime : il ne s'oppose pas à votre état de candidat mais risque de s'en servir avec vous, contre vous. Le régime chez nous a fabriqué un étrange modèle de président unique avec alternance dans la candidature des concurrents, pas dans la présidence. Depuis trois mandats on eut une douzaine de candidats et un seul Bouteflika.

Disons que vous réussissez à sortir du village, la question sera : qui vous connaît ? Personne. Etre candidat suppose l'accès à la télévision, aux médias, radios, journaux, salles de meeting, cafés maures, rues et esprits. Là, tout appartient au régime et le dernier (l'esprit) appartient aux imams, payés par le régime. Vous n'avez pas accès à la visibilité avec un régime qui ferme les images et ouvre le vent. Vous serez candidat mais aux yeux de votre épouse, proches, amis et deux villages ou trois journalistes et sept messalistes vieux. Un lièvre dans un bocal. Disons que vous réussissez à entrer dans le casting et à faire parler de vous, il vous reste les papiers. Tout candidat alternatif à Bouteflika en Algérie est un sans-papiers. On vous trouvera des défauts comme Nahnah, un traître comme Djaballah, un dissident comme Saïd Sadi, un Betchine comme Zeroual. C'est la règle. Ensuite, quand vous arrivez enfin au dernier tour du stade, essoufflé, fatigué, désespéré, tenté de rejoindre le FN en France et l'extrême droite mondiale à cause des « arabes » qui demandent tout et ne font rien, il vous restera les trois épreuves majeures, comme dit hier ; les trois déités qui longent le chemin, tuent les candidats dans les œufs et décapitent les têtes et découragent les navigateurs : Belaïz, Louh et Medelci.

Les trois têtes du même corps sont là pour faire refluer le candidat vers le ventre de sa mère et décourager les opposants, les indésirables. Sauf à se faire passer pour Mohand Saïd, vous ne passerez pas, jamais. Un jour très lointain. Le conseil constitutionnel invalidera votre existence au point que vous douterez de la rencontre de votre père avec votre mère. Le ministère de l'Intérieur recomptera les voix jusqu'au moment où vous perdrez la votre. Le ministre la Justice vous dira que c'est exact mais que ce n'est pas vrai, ou le contraire. A la sortie du village vous pesiez 79 kilos, à l'arrivée chez lui, il vous dit que selon la balance vous en êtes à 21 kg. C'est le poids lièvre, pas le poids président. A la fin, vous auriez été candidat à la candidature. C'est tout et pas plus. Les conditions sont draconiennes : si vous ne possédez pas une région ou un avion vous ne pouvez pas être président ou même candidat. Vous le pouvez mais dans vos rêves. Peut-être dans celui de votre femme en cas d'amour, mais pas plus. C'est un dur métier que d'être candidat à côté de

Bouteflika.

Même assis sur une chaise, l'homme paralysé et usé, c'est vous, pas lui.



Comment on obtient un 4ème mandat sans passer par des élections

par Kamel Daoud

Que va-t-il se passer avril 2014 en Algérie ? Rien du tout. C'est justement le but. Il faut que le quatrième mandat ait l'air du troisième, glissant, huilé, couvert par un ciel bleu et une évocation d'Ibn Badis et de sa Journée du Savoir pendant que l'on parle de semoule. Le but est justement le rien, le vide, le silence. Trois intitulés du programme national en cours.

Pour réaliser le «silence», on dit qu'il y a déjà verrouillage de la parole, de la souris, du PC, du dessin et de la chronique, de l'écharpe. Il n'y aura pas de télévisions indépendantes de l'ENTV et pas de radios et encore moins de 3G. Le silence sera immense, net et dur et il est le but pour que le basculement du 3M vers le 4M (M comme mandat) se fasse normalement et sans commentaire, ni bruits indésirables. Second but, le vide. On le fait depuis des années : il n'y a personne dans le pays des Bouteflika(s) mis à part Bouteflika. Pas d'autres candidats. Medelci étant placé à la tête du Conseil qui valide les candidatures, on devine que personne ne pourra passer le trou du couscoussier s'il n'est pas figurant. Benflis étant encore prudent (on l'espère), Zeroual refroidi et redescendu du maquis, Hamrouche impossible à convaincre, Said Sadi fatigué, il ne reste que le vide et Mohand Saïd déjà périmé. Pour être candidat alternatif à Bouteflika il faut survivre à l'épreuve de Medelci. Si dans le cas où vous passez le test Philippe Morris, il vous reste à survivre à celui du ministre de la Justice, Tayeb Louh, placé là pour le test du poteau. Après, si vous ne vous suicidez pas du haut du poteau, il vous reste le test Belaïz, ministre de la justice. Là, même si vous êtes voté par votre mère, on vous montrera que votre père a voté contre vous. Mathématiquement. Donc le vide est là : technique, calculé, mesuré et invisible.

Reste le rien. C'est le but métaphysique. Il faut que le pays ait le portrait de son maître. En avril, l'Algérie sera immobile, murmurante, mal habillée, stable mais sous forme assise, épargnée par la mort mais épargnée par la vie aussi. Totémisée, momifiée donc. C'est le but. Il ne faut pas qu'il se passe quelque chose ; il faut que rien ne bouge. Il faut que les gens ne sentent même pas qu'il s'agit d'un autre mandat, que le 3ème est fini et périmé et qu'il faut élire des gens. Le but n'est pas de gagner des élections, mais de faire oublier qu'il faut même les organiser et de pousser les gens à s'interroger «à quoi elles servent». C'est quoi changer de président ? Pourquoi le faire d'ailleurs ? C'est la définition du troisième but du plan : faire accréditer le rien comme expression du tout. Ne pas bouger c'est manger du rouget.

Avril 2014, il ne va rien se passer. Juste une feuille tombera, morte, tuée par la poésie facile. Un homme va tousser sans explication. Le ciel sera beau, la terre ronde comme une chaise roulante, semoule qui roule et polo Lacote. Un vieillard va murmurer à l'oreille des chevaux et des ânes et cela sera le 4ème mandat. Comme une lettre à la poste. Mais avec une prouesse géniale : regardez mes mains ! Il n'y a ni lettre, ni poste. L'Occident qui aime tant la stabilité est déjà sous le charme de l'homme qui murmure à l'oreille des ânes. Il ne dira rien. Regardera ailleurs.